

# **CONJONCTURE** | NOUVELLE- AQUITAINE

FÉVRIER 2023 N°37

## Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2022 au 1<sup>er</sup> février 2023

### Météo



### Grandes cultures



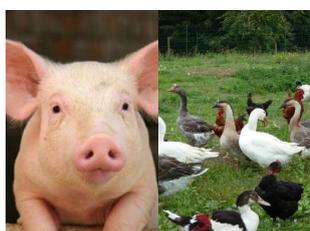
### Fruits-Légumes



### Viticulture



### Granivores



A l'instar du niveau national, l'année 2022 a été la plus chaude jamais enregistrée pour l'ensemble de la région. D'une extrême douceur hivernale, en passant par plusieurs vagues de chaleurs estivales, elle s'est achevée sur de multiples records. En parallèle, un déficit pluviométrique chronique est venu marqué chacune des saisons engendrant une sécheresse importante et durable des sols superficiels. Remarquables de par leur intensité et leur précocité, les orages printaniers n'ont pas atténués la tendance. L'ensoleillement, proche de la normale près des Pyrénées, a été excédentaire de plus de 10 % partout ailleurs.

Malgré une légère hausse des surfaces de céréales, d'oléagineux et de protéagineux (COP), la production régionale recule à cause de faibles rendements.

Cette dernière est estimée à 7,8 millions de tonnes, soit la plus faible valeur enregistrée depuis 2000.

Les cours des principales céréales et d'oléagineux, très élevés début 2022, reculent légèrement en fin d'année mais restent, malgré tout, sur de bons niveaux.

L'année 2022 se caractérise par un été très chaud et sec, précédé d'épisodes de gel printaniers. Ces conditions influent à la fois sur la production et sur la consommation des fruits et légumes (crises conjoncturelles). De plus, le coût de l'énergie, la concurrence étrangère (noix, fraise et kiwi) et l'inflation pénalisent en général les produits français. Enfin, la production croissante du bio s'écoule plus difficilement. La production baisse fortement en pruneaux, nettement en pomme, en carotte, est quasi stable en kiwi et tomate et rebondit après une année catastrophique en melon.

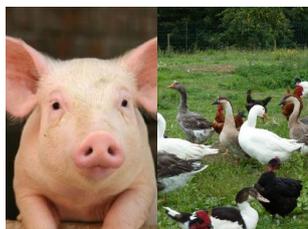
Sur la campagne 2021-2022, les expéditions de Cognac marquent le pas après le fort rebond observé l'année précédente. Dans un contexte de repli de la consommation sur le marché intérieur et sur les grands pays importateurs, les vins à appellation souffrent de difficultés commerciales liées à des volumes de vente et des prix trop faibles.

La récolte 2022 est une nouvelle fois marquée par une succession d'aléas climatiques. Avec près de 15,8 millions d'hectolitres, la production viticole régionale est en progression par rapport à la petite récolte précédente, mais avec de fortes disparités départementales.

Les abattages régionaux de porcs charcutiers sont en légère baisse de 2 % en 2022 par rapport à l'année précédente, mais résistent malgré une année difficile. Le cours du porc charcutier a évolué à la hausse.

La situation reste fragile au vu de l'augmentation du coût des aliments et de l'énergie.

## Granivores



## Herbivores



## Lait



## Intrants



Les épidémies de grippe aviaire et les mesures sanitaires qui en découlent ont fortement impacté la production de volailles. Les abattages régionaux de poulets et coquelets sont en repli sur l'ensemble de l'année. La baisse est encore plus marquée pour les canards et les oies, pour lesquels la production peine à repartir.

Les cours du fois gras s'envolent, conséquence des faibles volumes de production et du contexte économique global.

La production de gros bovins de boucherie est en recul sur l'ensemble de l'année 2022 pour les animaux de race lait, mais progresse légèrement pour les animaux de race viande. Le cheptel bovin est globalement en baisse, toutes races confondues.

Le nombre de broutards à l'exportation est également en repli. Le principal débouché italien limite ses entrées.

De même, le cheptel et les abattages d'agneaux diminuent.

Les cours sont exceptionnellement élevés pour l'ensemble des animaux. Les prix des animaux moins bien conformés augmentent plus rapidement que ceux des animaux mieux classés. La « prime à la finition » s'amenuise. Ces valeurs élevées sont à mettre en relation avec la hausse des coûts des intrants et de l'énergie.

En 2022, la collecte régionale de lait de vache poursuit son repli par rapport à 2021, comme dans toute la France. De même, le cheptel laitier diminue de 7 % sur un an. Le prix du lait s'envole, permettant de compenser tout ou partie de la hausse des prix des intrants.

Les livraisons régionales de lait de chèvre augmentent légèrement en 2022 et la fabrication de fromages de chèvre se maintient. Le prix payé aux producteurs est nettement supérieur à celui de 2021 et continue de monter.

Les livraisons régionales de lait de brebis sont inférieures à 2021 et à la moyenne triennale. De même, la production d'Ossau-Iraty est en perte de vitesse en 2022.

En Nouvelle-Aquitaine, le prix d'achat des intrants pour l'ensemble des biens et services de consommation courante (mesuré par l'Ipampa) augmente en moyenne de 34,6 % en 2022 par rapport à 2021. Cette hausse touche tous les biens et services, mis à part les semences, plants et produits de protection des cultures qui restent stables toute l'année.

Cette forte augmentation s'explique en grande partie par les conséquences du conflit russo-ukrainien ayant entraîné une hausse des prix des énergies et des réorientations de flux d'échanges mondiaux.

Le prix des engrais et amendements a augmenté de plus de 20 % sur l'année et il est en moyenne supérieur à celui de 2021 de plus de 76 %. Le coût de l'énergie et des lubrifiants a fluctué toute l'année, atteignant des sommets en mars et juin 2022 à 35 % au-dessus de sa valeur de janvier. En moyenne sur 2022, il est supérieur de 40 % à celui de 2021. Le coût des aliments est quant à lui supérieur de 24 % en 2022 par rapport à 2021.

Pour ces trois postes de dépenses, une légère baisse semble s'amorcer sur la fin de l'année.

<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

# CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

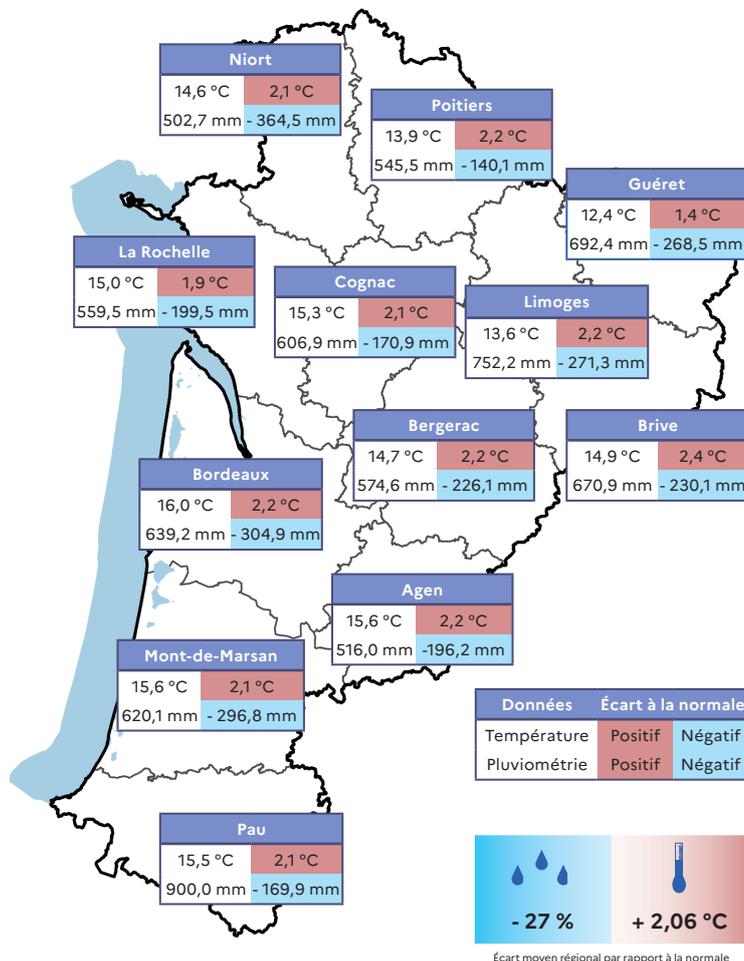
FÉVRIER 2023 N°37

## Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2022 au 1<sup>er</sup> février 2023

### Météo

A l'instar du niveau national, l'année 2022 a été la plus chaude jamais enregistrée pour l'ensemble de la région. D'une extrême douceur hivernale, en passant par plusieurs vagues de chaleurs estivales, elle s'est achevée sur de multiples records. En parallèle, un déficit pluviométrique chronique est venu marqué chacune des saisons engendrant une sécheresse importante et durable des sols superficiels. Remarquables de par leur intensité et leur précocité, les orages printaniers n'ont pas atténués la tendance. L'ensoleillement, proche de la normale près des Pyrénées, a été excédentaire de plus de 10 % partout ailleurs.

**Carte 1**  
Données départementales de l'année



Source : Météo France

**Tableau 1**  
Cumul et écart par rapport à la normale 1981-2010

Valeurs de janvier 2022 à décembre 2022		Température (°C)	Pluviométrie (mm)
Agen	Moyenne/Cumul	15,6	516,0
	Écart	2,2	-196,2
Bergerac	Moyenne/Cumul	14,7	574,6
	Écart	1,7	-226,1
Bordeaux	Moyenne/Cumul	16,0	639,2
	Écart	2,2	-304,9
Brive	Moyenne/Cumul	14,9	670,9
	Écart	2,4	-230,1
Cognac	Moyenne/Cumul	15,3	606,9
	Écart	2,1	-170,2
Guéret	Moyenne/Cumul	12,4	692,4
	Écart	1,4	-268,5
La Rochelle	Moyenne/Cumul	15,0	559,5
	Écart	1,9	-199,5
Limoges	Moyenne/Cumul	13,6	752,2
	Écart	2,2	-271,3
Mont-de-Marsan	Moyenne/Cumul	15,6	620,1
	Écart	2,1	-296,8
Niort	Moyenne/Cumul	14,6	502,7
	Écart	2,1	-364,5
Pau	Moyenne/Cumul	15,5	900,0
	Écart	2,1	-169,9
Poitiers	Moyenne/Cumul	13,9	545,5
	Écart	2,2	-140,1

Source : Météo France

## Pluviométrie : une sécheresse proche des records

Avec seulement 632 mm, soit 241 mm de moins que la normale, l'année 2022 a été particulièrement sèche. Neuf mois affichent en effet une faible volumétrie. Ce déficit est général pour toutes les stations météorologiques : de - 16 % à Pau jusqu'à - 42 % pour Niort.

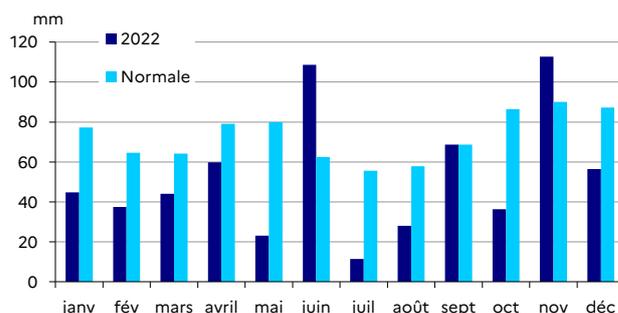
Si l'année débute par un déficit global au niveau régional, de fortes précipitations sur une courte période impactent néanmoins les deux départements les plus au sud de la région. De nombreux cours d'eau des Pyrénées-Atlantiques ont débordé. L'hiver s'achève sur des écarts à la normale très importants, notamment pour le nord du Poitou-Charentes, pouvant atteindre localement - 70%. Dans la continuité, le printemps débute par un mois de mars très sec, une nouvelle fois plus marqué sur les départements septentrionaux. Si le passage de la tempête Diego impacte avril, ces précipitations ne relèvent pas une volumétrie toujours faible. C'est aussi le cas des quelques orages qui ont ponctué le mois de mai, pas suffisants pour atténuer une sécheresse déjà bien installée.

Juin est le premier mois de l'année se situant au-dessus des normales en raison de passages orageux exceptionnels d'intensité et de fréquence. La majeure partie du territoire a été impactée, parfois à plusieurs reprises, par de violentes chutes de grêle (vignobles bordelais, cognaçais...). Les nombreuses vagues pluvio-orageuses ont contribué à un niveau de précipitations très élevé, en particulier sur la moitié nord avec localement jusqu'à près du triple des valeurs habituelles. A contrario, la pluviométrie retombe à des niveaux très bas en juillet et août pour atteindre parfois des valeurs en deçà de 25 % des normales (Charente).

Septembre voit le retour des pluies et une moyenne de précipitations au niveau régional conforme aux valeurs de saison. La répartition géographique est, en revanche, très inégale : les territoires septentrionaux et méridionaux affichant des excédents jusqu'à 50 % alors qu'ailleurs, le déficit dépasse parfois 40 %. L'automne se poursuit avec le troisième mois d'octobre le plus sec du millénaire, précédant un mois de novembre enfin de nature à recharger les nappes phréatiques, plus particulièrement sur l'Aquitaine. Décembre, peu arrosé, vient clore une année exceptionnellement sèche.

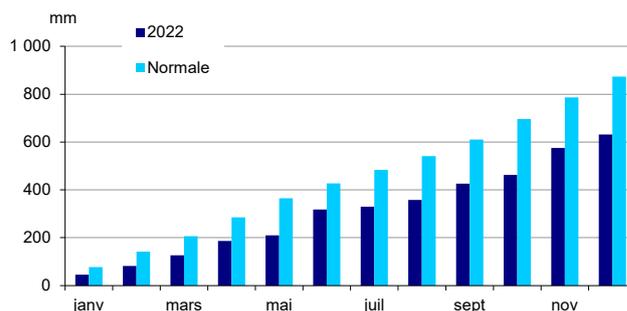
- (1) Hiver météorologique : décembre, janvier et février
- (2) Printemps météorologique : mars, avril et mai
- (3) Été météorologique : juin, juillet et août
- (4) Automne météorologique : septembre, octobre et novembre

**Graphique 1**  
Pluviométrie mensuelle 2022



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

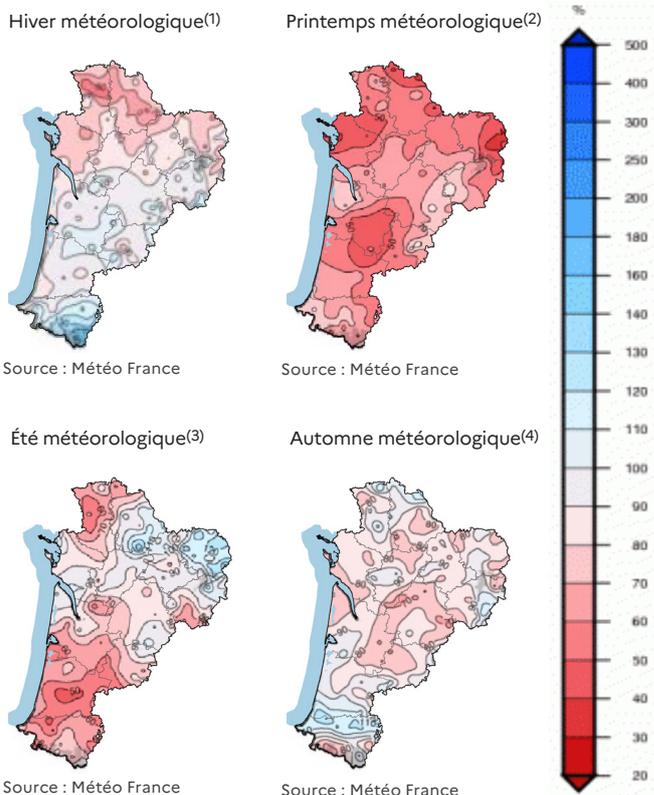
**Graphique 2**  
Pluviométrie cumulée 2022



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

## Cartes

Rapport entre la hauteur de précipitation de l'année 2022 et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)

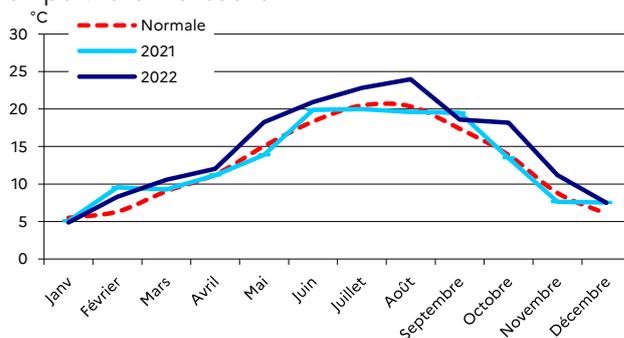


## 2022 détrône l'année 2020 et devient l'année la plus chaude jamais enregistrée

De +1,4 °C à Guéret à +2,4 °C à Brive, toutes les stations météorologiques de Nouvelle-Aquitaine affichent des valeurs au-dessus des normales. 2022 établit donc une nouvelle marque de référence avec 14,76 °C de moyenne, soit +2,06 °C au-dessus des normales.

Seule exception annuelle, sous l'influence de la présence prolongée d'un anticyclone, c'est un mois de janvier bien frais qui ouvre la période (0,6 °C sous les normales). Dès février, un temps très doux s'installe. Il masque cependant une amplitude thermique importante avec de fortes gelées au lever du jour précédant des températures parfois estivales l'après-midi. Le printemps s'amorce de la même manière et les températures négatives matinales persistent jusqu'à mi-avril avec des valeurs jamais observées à cette époque, comme à Cognac le 4 avec -4,4 °C. Les minima journaliers remontent ensuite au-dessus des normales. Jusqu'à fin mai, 40 jours consécutifs de températures au-dessus des normales sont observés, nouveau record absolu. Les 30 °C sont alors déjà dépassés à plusieurs reprises. L'été météorologique voit se succéder plusieurs vagues caniculaires. A ces occasions de multiples records mensuels et parfois absolus sont tombés, comme à Biarritz le 18 juin avec 42,9 °C. Plusieurs stations affichent des écarts de plus de 4°C par rapport aux normales en août (Brive, Cognac...). Si septembre voit les matins se rafraîchir un peu, les maxima restent très élevés, flirtant parfois avec les 40°C. Octobre suit cette tendance pour afficher le plus gros écart jamais constaté, tous mois confondus, pour la région (+4,3 °C). Malgré les toutes premières gelées matinales, novembre achève de faire de l'automne 2022 le plus chaud jamais mesuré. Si la pénultième quinzaine de l'année se signale par des températures hivernales ce n'est que pour précéder une dernière période à nouveau hors norme côté mercure et une ultime journée inédite à plus de 20°C par endroit.

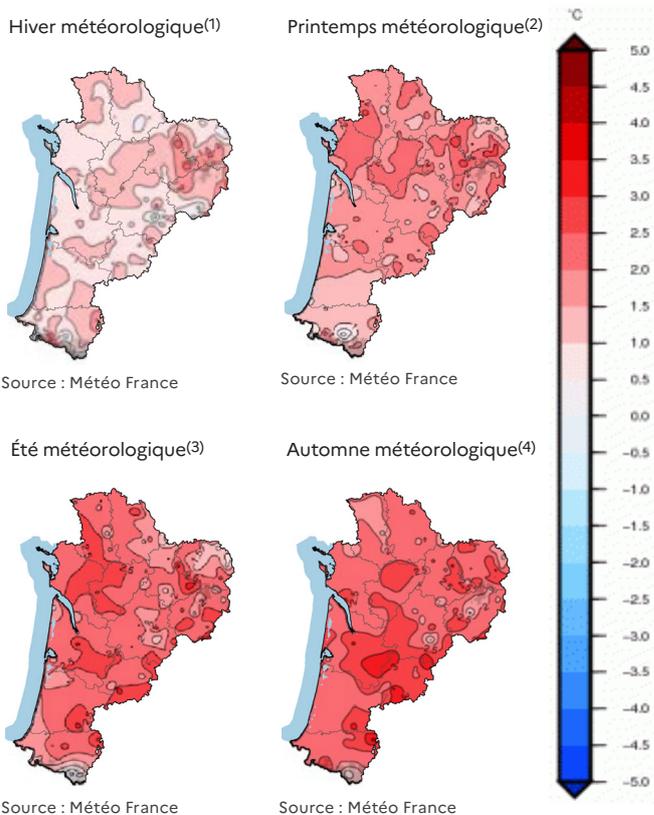
### Graphique 3 Température mensuelle



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

### Cartes

Rapport entre la température moyenne de l'année 2022 et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



### De nouvelles normales pour 2023

Références climatiques, les « normales » servent à représenter le climat d'une période donnée. Elles sont calculées sur 30 ans et mises à jour toutes les décennies. En 2021, Météo-France a entrepris la production des normales sur la période 1991-2020. Ces nouvelles références ont été progressivement utilisées à partir du 28 juin 2022, remplaçant les normales 1981-2010. Si la nouvelle normale de température illustre un climat toujours plus chaud (+0,37 °C par rapport à la période précédente pour la région, +0,42 °C au niveau national), l'indicateur des précipitations reste stable malgré des disparités saisonnières.



<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>  
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
 Tel : 05 56 00 42 00  
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
 Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR  
 Rédacteur en chef : Boris SIMON  
 Composition : Sriset  
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2023

# CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

FÉVRIER 2023 N°37

## Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2022 au 1<sup>er</sup> février 2023

### Grandes cultures

Malgré une légère hausse des surfaces de céréales, d'oléagineux et de protéagineux (COP), la production régionale recule à cause de faibles rendements.

Cette dernière est estimée à 7,8 millions de tonnes, soit la plus faible valeur enregistrée depuis 2000. Les cours des principales céréales et d'oléagineux, très élevés début 2022, reculent légèrement en fin d'année mais restent, malgré tout, sur de bons niveaux.

#### La plus importante sole d'oléagineux depuis 2000

Les conditions climatiques de fin 2021 et du printemps 2022 ont été dans l'ensemble favorables à la réalisation des semis, des levées et du maintien des céréales, des oléagineux et des protéagineux. Les assolements prévus ont pu être respectés, sans bouleversements majeurs.

En hausse de 23 % par rapport à la campagne passée, la surface régionale

d'oléagineux, 420 375 ha, atteint, en 2022, son plus haut niveau depuis 2000. Favorisées par les très bons rendements et les cours élevés de 2021, les surfaces des trois principales espèces cultivées en Nouvelle-Aquitaine, tournesol, colza et soja, progressent (tableau 2).

A l'inverse, la sole de céréales, estimée à 1,2 millions d'ha, recule de 4,5 % par rapport à 2020-2021. Il s'agit de la seconde plus faible surface enregistrée depuis 2000, après 2020.

Hormis les orges et le triticale dont les surfaces respectives gagnent 9,6 % et 2,8 %, toutes les autres espèces sont en retrait. Le blé tendre, avec près de 478 400 ha, reste la première culture annuelle emblavée de la région malgré une baisse des surfaces (tableau 1). De même, les surfaces de maïs grain continuent leur lente érosion pour atteindre leur plus faible niveau, de ces 22 dernières années.

Les protéagineux sont les grands perdants de la campagne 2021-2022

**Tableau 1**

Estimation au 1<sup>er</sup> février des cultures en place pour 2021-2022 - évolution par rapport à la campagne précédente

En ha, en %, en q/ha	Blé tendre			Orge d'hiver			Orge de printemps			Triticale		
	Départements	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution	Rendt	Surface	Évolution
Charente	54 975	-6,78	51	16 030	16,2	49	4 605	-10,0	37	5 065	11,1	43
Charente-Maritime	86 110	-2,55	53	18 540	33,2	51	14 885	-1,4	46	835	-0,6	43
Corrèze	3 110	-4,89	49	1 140	-0,9	49	180	50,0	34	4 200	2,4	47
Creuse	11 590	4,13	50	4 150	-3,5	51	720	41,2	43	15 000	1,0	47
Dordogne	24 160	-9,41	44	8 360	19,9	46	1 570	-14,7	30	9 060	1,3	43
Gironde	5 260	-2,95	48	1 000	14,9	48	435	38,1	35	735	2,1	41
Landes	2 230	-14,56	44	555	13,3	51	45	-30,8	34	1 380	7,0	41
Lot-et-Garonne	52 254	-8,61	56	7 760	16,2	48	445	-34,6	30	2 580	25,9	40
Pyrénées-Atlantiques	3 766	-19,13	50	1 465	-7,9	48	27	-55,0	40	2 385	-8,3	39
Deux-Sèvres	98 560	-3,70	53	20 940	11,8	54	2 600	-20,5	40	12 965	3,6	50
Vienne	123 295	-6,42	56	28 660	17,3	52	5 530	-19,4	41	6 545	3,6	43
Haute-Vienne	13 060	2,19	45	4 420	-3,9	50	390	5,4	30	11 150	0,0	44
<b>Nouvelle-Aquitaine</b>	<b>478 370</b>	<b>-5,30</b>	<b>53</b>	<b>113 020</b>	<b>15,9</b>	<b>51</b>	<b>31 432</b>	<b>-8,4</b>	<b>42</b>	<b>71 900</b>	<b>2,8</b>	<b>45</b>
<b>Rendement moyen N-A 5 ans (2017-2021)</b>			<b>63</b>			<b>57</b>			<b>53</b>			<b>47</b>

Source : Agreste - Conjoncture mensuelle

mais reste à un niveau élevé comparé à ceux enregistrés ces dernières années. La surface régionale recule de 19,1 % par rapport à la campagne passée. Toutes les espèces sont concernées, ainsi les surfaces de pois protéagineux sont en retrait de 23,4 %, celles des féveroles de 24,1 %.

Globalement, la surface 2021-2022 de céréales, oléagineux et protéagineux (COP) de la Nouvelle-Aquitaine, avec 1 647 500 ha, progresse de 0,8 % sur un an.

### Une production de céréales, d'oléagineux et de protéagineux au plus bas depuis 2000

Malgré la légère hausse des surfaces de COP, la faiblesse des rendements de la majeure partie des espèces entraîne un recul important de la production 2022. Elle est estimée à 7,8 millions de tonnes (M de t), soit la plus faible valeur depuis 2000.

Les conditions climatiques automnales, fraîches, ensoleillées et avec des pluies modérées ont permis aux semis des céréales à paille d'hiver d'être réalisés dans de bonnes conditions. Les levées ont été rapides et les enracinements corrects. A partir de janvier 2022, les précipitations se font plus rares dans le nord et l'est de la région. Le début du printemps est également très sec.

Toutefois, les quelques pluies de fin mars et d'avril ont permis de maintenir un bon développement des cultures avec de beaux potentiels en place. Les gelées localement fortes de début avril ont entraîné quelques dégâts sur les céréales à paille en pleine croissance. Le mois de mai obère les potentiels en place, notamment pour les semis les plus tardifs. Très sec et surtout très chaud, mai provoque des stress hydriques dans la quasi-totalité des sols avec une avancée rapide de la maturité des plantes, des soucis de fécondation et de remplissage des grains. Le mois de juin a été plus arrosé avec le passage de nombreux orages de grêle qui ont occasionné localement des destructions de plantes. Ces précipitations sont arrivées trop tardivement pour limiter les effets du manque d'eau.

Les rendements des céréales à paille sont, une nouvelle fois, très hétérogènes selon les dates de semis et les types de sols. L'orge d'hiver, plus précoce, et le triticale s'en sortent mieux. Leurs rendements moyens régionaux, respectivement 51 q/ha et 45 q/ha sont toutefois inférieurs aux moyennes quinquennales. Malgré la faiblesse du rendement, la hausse de 16 % des surfaces permet à la production d'orge d'hiver (0,574 M de t) de progresser de +0,8 % par rapport à la campagne passée.

Les rendements moyens régionaux du blé tendre, 53 q/ha, ainsi que du blé dur, 52 q/ha, sont extrêmement décevants, bien inférieurs aux moyennes 2017-2021. La production de blé tendre en recul de 16,8 %, s'établit à 2,5 M de t, soit la seconde plus faible, des 22 dernières années, après 2020. Les productions de blé dur et d'orge de printemps sont les plus impactées, par la baisse des surfaces combinée aux faibles rendements. Leurs productions diminuent de 28,4 % et 20,4 %.

Au final, la production de céréales à paille atteint 3,8 M de t, en retrait de 14 % par rapport à 2020-2021 et bien inférieure à la moyenne 2017-2021 (4,5 M de t).

Les moissons des céréales à paille ont débuté avec plusieurs jours d'avance par rapport aux calendriers habituels. Les pluies de juin ont ensuite ralenti les travaux et dégradé quelque peu les poids spécifiques. Malgré tout, la qualité des grains est globalement au rendez-vous. Les teneurs en protéines sont correctes et respectent les *minima* commerciaux. Les temps de chute de Hagberg sont élevés.

Les semis et levées des colzas ont, une nouvelle fois, été perturbés par la faiblesse des précipitations du mois d'août 2021. Néanmoins, les conditions climatiques automnales

**Tableau 2**  
Estimation au 1<sup>er</sup> février des cultures en place pour 2021-2022 - évolution par rapport à la campagne précédente

En ha, en %, en q/ha	Maïs grain			Colza			Tournesol			Soja		
	Départements	Surface	Évolution	Rend	Surface	Évolution	Rend	Surface	Évolution	Rend	Surface	Évolution
Charente	27 985	- 7,7	68	15 110	32,8	29	32 915	19,9	22	1 185	70,5	23
Charente-Maritime	48 625	- 1,9	73	21 565	29,8	29	42 305	12,7	20	560	62,3	18
Corrèze	1 790	10,5	65	180	80,0	28	360	140,0	23	35	40,0	12
Creuse	1 043	- 25,7	60	1 680	32,8	34	2 255	110,7	22	25	66,7	18
Dordogne	18 935	- 2,0	72	4 290	76,9	27	16 110	22,4	20	1 910	- 2,6	20
Gironde	20 775	- 3,1	91	690	58,6	26	4 680	32,8	21	3 005	21,2	25
Landes	87 500	- 0,5	79	1 780	50,2	27	8 440	24,0	24	7 965	26,8	23
Lot-et-Garonne	28 759	- 11,8	85	6 000	34,0	27	32 375	19,8	22	21 005	17,3	20
Pyrénées-Atlantiques	73 710	- 8,5	73	2 027	84,1	26	8 480	86,3	22	10 290	15,4	25
Deux-Sèvres	20 594	- 19,4	49	27 487	20,9	28	37 475	21,3	17	880	25,5	18
Vienne	27 070	- 14,4	63	45 255	32,6	31	45 075	12,2	21	1 035	16,3	20
Haute-Vienne	3 799	14,8	52	2 135	44,7	33	4 830	94,8	19	135	80,0	15
<b>Nouvelle-Aquitaine</b>	<b>360 585</b>	<b>- 6,4</b>	<b>74</b>	<b>128 199</b>	<b>31,7</b>	<b>29</b>	<b>235 300</b>	<b>20,8</b>	<b>21</b>	<b>48 030</b>	<b>19,2</b>	<b>22</b>
Rendement moyen N-A 5 ans (2017-2021)			96			30			24			27

Source : Agreste - Conjoncture mensuelle

vont permettre de bons rattrapages et une bonne implantation des cultures en sortie d'hiver. Les gelées d'avril et le manque de précipitations printanières vont être moins pénalisantes que sur les céréales à paille. Le rendement moyen régional, 29 q/ha, très proche de la moyenne quinquennale (30 q/ha) et la hausse des surfaces permettent à la production régionale (0,38 M de t) de gagner 3,8 % par rapport à la campagne passée.

Les semis des cultures de printemps ont débuté fin mars, début avril. Ils ont bien avancé en avril dans le nord de la région. Dans le sud, ils se sont un peu plus étalés dans le temps, perturbés par les pluies et fraîcheurs de début avril. Les pluies du mois de juin ont été bénéfiques aux plantes qui commençaient à souffrir du manque d'eau. Globalement, en fin de printemps, là où les averses de grêles n'ont pas sévi, les cultures étaient belles et prometteuses. Mais, l'été 2022, chaud et sec a fortement pénalisé la seconde partie des cycles de développement. Le rendement moyen régional en maïs grain est mauvais, 74 q/ha, et avec le recul des surfaces, la production régionale de 2,7 M de t atteint son plus faible niveau depuis 2000. Les bilans sont similaires pour le tournesol et le soja. Le rendement moyen régional du tournesol atteint à peine 21 q/ha soit 3 q/ha de moins que la moyenne quinquennale. Celui du soja est proche des 22 q/ha, également bien en deçà de la moyenne 2017-2021 de 27 q/ha. En dépit de la hausse des surfaces de ces deux cultures, ces rendements moyens très décevants entraînent

à la baisse les productions. Celle du tournesol s'établit à 0,48 M de t soit -7,7 % par rapport à 2020-2021, celle du soja à 0,11 M de t soit -13,1 %.

Les protéagineux ont également beaucoup souffert des fortes chaleurs et du manque de pluies. Le rendement moyen régional en pois protéagineux s'établit à 23 q/ha. Il s'agit de la plus faible moyenne enregistrée depuis 2000. La production régionale, de 50 410 t, est en conséquence très largement déficitaire par rapport à la campagne passée (-32,4 %) et bien inférieure à la production moyenne 2017-2021 de 916 450 t.

Le recul des surfaces de féverole et le faible rendement moyen régional (17 q/ha) provoquent la baisse de 29,3 % de la production régionale.

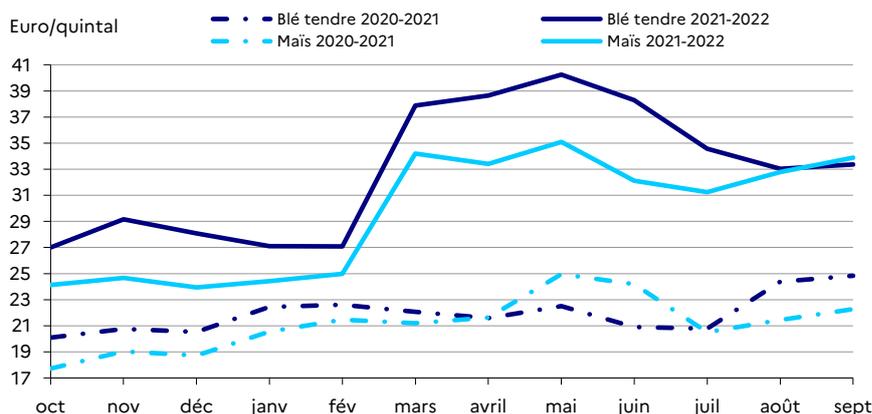
### Des cours qui se maintiennent à de bons niveaux pour les principales espèces de céréales et d'oléagineux

Les cours des principales espèces de céréales et d'oléagineux, déjà élevés dès le mois de janvier 2022 vont flamber avec le déclenchement du

conflit russo ukrainien. L'Ukraine étant une zone importante de production de céréales et d'oléagineux, les opérateurs ont craint un manque de disponibilité en grains. Dès le mois de mars, les cours du blé tendre et du maïs sur les marchés physiques ont gagné 10 €/q. Ils atteignent ainsi des niveaux records en mai, près de 40 €/q pour le blé tendre et 34 €/q pour le maïs. Les cours du colza et du tournesol ont progressé quant à eux de près de 20 €/q sur cette même période. Les prix se sont maintenus à ces très bons niveaux quasiment sur toute la première moitié de l'année. Sur le second semestre 2022, la crainte d'une récession mondiale, les tensions sur le marché des huiles végétales, la baisse du prix du pétrole et les craintes de la non reconduction des accords de juillet sur les corridors humanitaires vont peser sur les cours. Malgré tout, les prix des principales espèces de céréales et d'oléagineux se sont maintenus sur de bons niveaux, supérieurs aux cours moyens 2020-2022.

#### Graphique 1

Cotation blé tendre (rendu Rouen) et maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer



<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>  
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
 Tel : 05 56 00 42 00  
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
 Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR  
 Rédacteur en chef : Boris SIMON  
 Composition : Sriset  
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2023

## Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2022 au 1<sup>er</sup> février 2023

# Fruits et légumes

L'année 2022 se caractérise par un été très chaud et sec, précédé d'épisodes de gel printaniers. Ces conditions influent à la fois sur la production et sur la consommation des fruits et légumes (crises conjoncturelles). De plus, le coût de l'énergie, la concurrence étrangère (noix, fraise et kiwi) et l'inflation pénalisent en général les produits français. Enfin, la production croissante du bio s'écoule plus difficilement. La production baisse fortement en pruneaux, nettement en pomme, en carotte, est quasi stable en kiwi et tomate et rebondit après une année catastrophique en melon.

### Kiwi

#### Kiwi vert Hayward : une nouvelle année de faible production en perspective

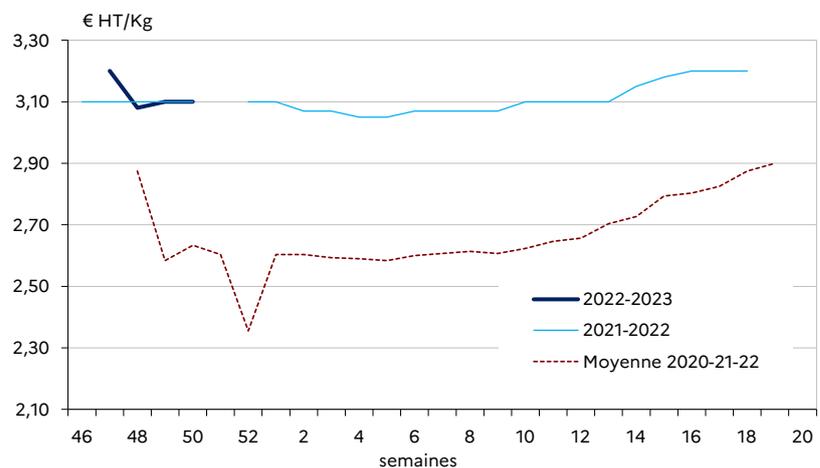
Les récoltes du kiwi Hayward débutent dans de bonnes conditions le 24 octobre et se terminent vers le 25 novembre. Les rendements sont affectés par l'épisode de gel du mois d'avril et par la longue sécheresse accompagnée de périodes de canicule. Par ailleurs, les dépérissements racinaires importants observés perdurent.

Cette nouvelle campagne de petite récolte est proche de celle de l'an passé. De plus, une baisse de calibre liée à la sécheresse risque de compliquer le commerce. La qualité est bonne avec un taux de sucre et de matière sèche satisfaisants.

Quelques premières ventes commencent mi-novembre mais les véritables expéditions s'installent en fin de mois.

#### Graphique 1

Kiwi Hayward (cat I - cal 95-105 g = 30 fruits - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

En décembre, les promotions en première semaine permettent de dynamiser les ventes des opérateurs en place. Côté grossistes, les transactions sont beaucoup plus lentes. Par la suite, avec l'absence de promotions et une consommation qui n'est pas au

rendez-vous, le commerce ralentit. Côté concurrence, si les produits néo-zélandais s'effacent du paysage commercial, les kiwis grecs et italiens sont bien présents avec des prix agressifs notamment dans les petits calibres.

À l'approche des fêtes de fin

d'année, les expéditions faiblissent avec quelques rechargements réalisés par les GMS (grandes et moyennes surfaces) et une activité beaucoup plus plate des grossistes. Les opérateurs attendent donc le début de l'année avec l'espoir d'une reprise plus marquée du commerce. L'évolution de la consommation interroge face à une dégradation potentielle du pouvoir d'achat. À l'expédition, les prix restent

supérieurs de 38 % à la moyenne quinquennale (cal 30 - vrac) et proches de l'an passé. Concernant les petits calibres, la baisse est de 11 % par rapport à la dernière campagne.

Côté production biologique, les premières ventes débutent mi-novembre avec un marché dont la mise en place se fait lentement. Les acheteurs sont assez attentistes et la consommation n'est pas

vraiment au rendez-vous. En décembre, tous les opérateurs ne sont pas encore en place, comme d'habitude à cette période. Les premières cotations ne peuvent se former que sur un nombre réduit de segments (barquette 6 fruits et calibre 27 en plateau) pour lesquels le niveau de prix est proche de l'an passé.

## Noix

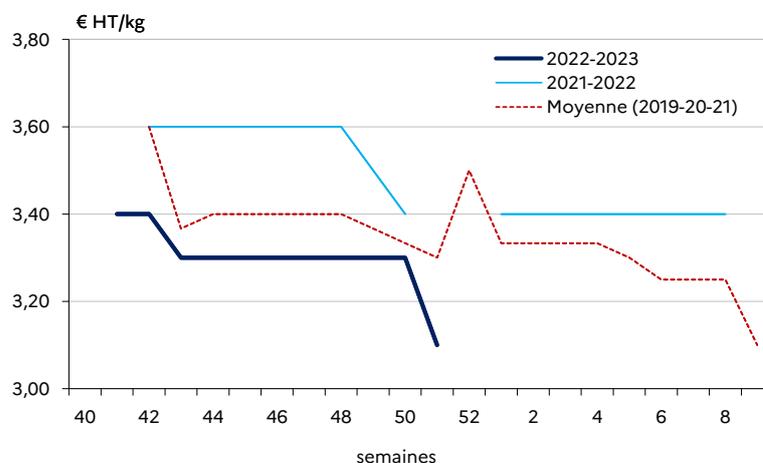
### Une récolte colossale, des ventes fortement ralenties par un manque de consommation et par la concurrence étrangère, de plus en plus pénétrante

La saison de la noix a débuté autour du 5 septembre. La production annuelle est en augmentation de l'ordre de 30 % avec des petits et moyens calibres majoritaires et de qualité moyenne. Le marché n'est pas très enjoué et les transactions peu démonstratives. En octobre, la demande de gros calibres se heurte à un produit difficilement trouvable.

Les prix sont inférieurs à l'année dernière. En novembre, le léger retour des ventes est vite terni par une concurrence ardue et une consommation très faible. À l'export, le marché est presque atone. Cette ambiance négative perdue en décembre. Les opérations commerciales sur les petits calibres ne parviennent pas à réveiller le marché qui s'éloigne fortement des prévisions habituelles. Les stocks chez les expéditeurs et encore disponibles chez les producteurs, ne baissent pas. Le début 2023 inquiète les opérateurs de la filière. Les promotions prévues par Interfel permettront-elles d'éviter la crise conjoncturelle alors que la noix chilienne arrive sur le marché avec une production encore plus importante que l'année passée ?

### Graphique 2

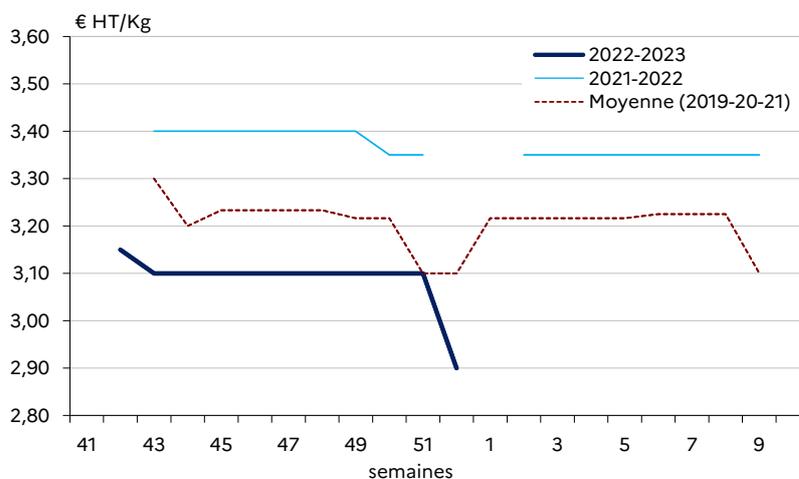
Noix Franquette sèche Sud-Ouest (cat I - cal 32+ - sac 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

### Graphique 3

Noix Marbot sèche Sud-Ouest (cat I - cal 32+ - sac 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

## Pomme

Les gelées nocturnes des 3 et 4 avril pénalisent le potentiel de production de la Nouvelle-Aquitaine. Orages de grêles, sécheresse et canicule vont ponctuer par la suite la saison.

Les espérances de bons calibres se concrétisent parfois selon les secteurs. Ainsi, la pomme Golden du Limousin présente pour cette campagne des calibres satisfaisants. Côté coloration, des problèmes importants sont présents sur les variétés bicolores. La Gala voit ainsi

une partie de sa production redirigée vers l'industrie. Par ailleurs, des chutes importantes sont observées lors de la récolte. À l'inverse, les épidermes de la pomme Golden en Limousin connaissent un bon rosissement et une couleur très satisfaisante.

La faible charge de cette année voit l'apparition de bitter pit (points noirs sur les fruits liés à une carence en calcium) en verger. Les risques d'apparition en chambre froide sont aussi importants. La sécheresse

limite les problèmes de maladies (tavelure). En revanche, des attaques importantes de chenilles foreuses (carpocapse) sont à déplorer en Lot-et-Garonne. Des dégâts de punaises sont également observés.

La production de pommes de la Nouvelle-Aquitaine accuse une perte de 26 % par rapport à la moyenne quinquennale.

## Prune à pruneau

Comme pour la pomme, la production de prune à pruneau connaît un épisode de gel particulièrement intense les 3 et 4 avril.

Entre gelées dévastatrices, orages de grêle et sécheresse accompagnée de longues périodes de canicule, la production 2022 chute de 70 % par rapport à une moyenne quinquennale, un niveau encore plus bas que l'année passée. La récolte a été particulièrement étalée. Ainsi, démarrée précocement début août, elle connaît un arrêt pour reprendre

autour du 15 août et se terminer la première quinzaine de septembre. Les conditions de récolte sont optimales et la qualité du fruit est au rendez-vous, tant en termes de calibre que de taux de sucre.

Si la pression en maladie a été faible grâce à la sécheresse de la saison, les chenilles foreuses ont été en revanche bien présentes. Toutefois, comme le nombre de fruits est faible, les dégâts n'ont pas été aussi visibles qu'en conditions de charge normale.

L'estimation en pruneaux avec un taux de conversion vert/sec de 3,1 (soit 3,1 kg de prunes pour produire 1 kg de pruneaux) serait

pour l'Aquitaine de l'ordre de 11 000 tonnes avec un bon calibre. En extrapolant à la zone IGP (qui intègre des départements hors Aquitaine) la production approcherait 12 000 tonnes. Cette seconde estimation est susceptible d'évoluer après les agrégés de la production réalisés par les transformateurs.

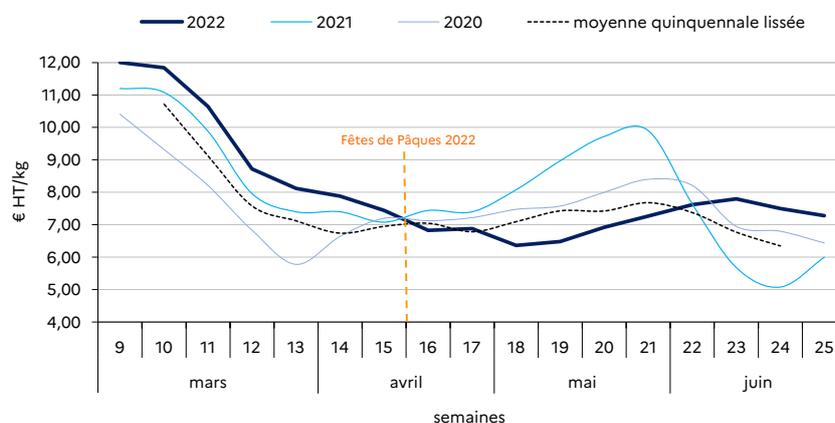
Enfin, les fortes contraintes climatiques que le verger continue à subir avec une sécheresse persistante sont préoccupantes quant au retour à fleurs pour la saison prochaine.

## Fraise de printemps

Après deux années atypiques où le produit français était davantage plébiscité, cette campagne marque le retour d'un marché concurrencé dans un contexte géopolitique tendu. De plus, avec la crise du pouvoir d'achat, le prix devient le premier critère de choix du consommateur. Le printemps très sec suivi d'une canicule bousculent le calendrier des récoltes. Une concentration importante des apports fragilise le marché de la fraise ronde standard. Cette situation se solde par une crise conjoncturelle en mai.

### Graphique 4

Fraise Gariguettes Sud-Ouest (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

## Une lente mise en place avec un disponible assez faible

Cette nouvelle campagne se met en place lentement. Le manque d'ensoleillement en début d'année ralentit la production. Les volumes disponibles sont faibles et les cours élevés, habituels pour un début de campagne. Le manque de produit amplifie la tendance mais la demande reste modérée.

## Un printemps très sec et chaud activant d'un coup toutes les productions

Lors de la préparation de cette campagne, l'AOPN (Association d'Organisations de Producteurs nationale) annonce un pic de production dès la fin mai. Un phénomène amplifié par une météo ensoleillée et des températures très estivales. En mai, tous les bassins entrent en production, certains avec quinze jours d'avance. Tous les itinéraires techniques produisent. Le marché est saturé de fraise face à une consommation attentive à la qualité et à son pouvoir d'achat.

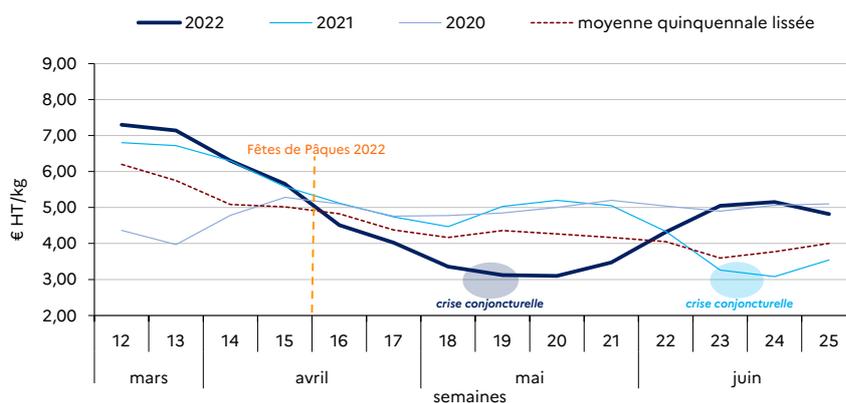
## Une crise conjoncturelle sur la fraise ronde standard

Après trois semaines tendues, le marché de la fraise ronde se dégrade davantage. Selon l'article L611-4 du code rural et de la pêche maritime, la crise conjoncturelle est constatée par le RNM du jeudi 12 mai au mercredi 18 mai inclus. Malgré cela, le commerce reste incertain vu les volumes pléthoriques. Afin d'assainir le marché, des solutions de dégagement comme des prix bas, des envois à l'industrie et à la surgélation ou encore des dons aux banques alimentaires voire même la destruction de lots, sont mises en place. Certains producteurs arrêtent aussi l'irrigation et la récolte de parcelles, faute de rentabilité économique.

En juin, le marché est moins chargé.

### Graphique 5

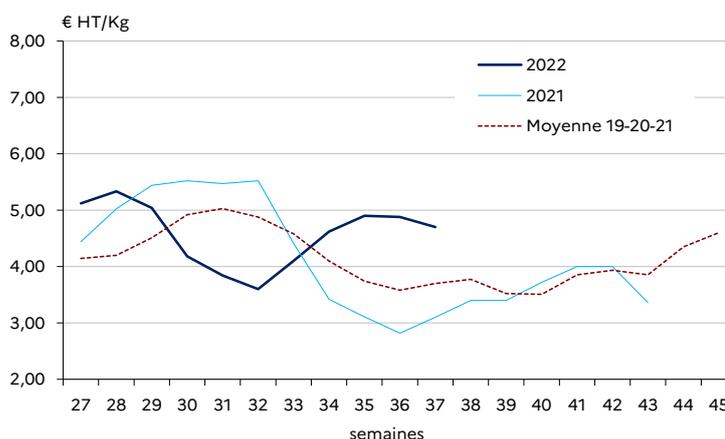
Fraise ronde standard Sud-Ouest (cat I - barq 500 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

### Graphique 6

Fraise ronde standard Sud-Ouest (cat I - barq 500 g) - Production d'été



Source : FranceAgriMer - RNM

En effet, les plants ont atteint leur plein potentiel les mois précédents, les remontantes arrivent doucement et quelques productions ont été arrêtées. Les fortes chaleurs qui perdurent nécessitent une gestion rigoureuse des lots avec un tri important lié à la fragilité du produit.

## Fraise d'été

Le marché de la fraise d'été 2022 se caractérise par un produit très fragile, une demande prudente dans un commerce sans engouement.

Les cours décrochent à partir de la mi-juillet. Même si les volumes sont peu importants, ils font face à une demande inexistante. La qualité du produit est très fragile et assez évolutive à cause des chaleurs persistantes. Jusqu'à la mi-août, le marché est très compliqué et les débouchés sont difficiles à trouver. Par la suite, la modération de l'offre permet de trouver un équilibre dans un commerce routinier mais prudent jusqu'à la fin du mois d'octobre.

## Melon

### Une climatologie favorable à la production face à une consommation fluctuante

La catastrophique année 2021 a laissé des traces : les surfaces en melons de Poitou-Charentes et du Sud-Ouest enregistrent une forte diminution sur un an avec un recul respectif de 22 % et 4 %.

Déroulement de la campagne :

Les premières ventes, autour du 20 juin, portent sur des volumes restreints. Le marché est engorgé par une offre du Sud-Est pléthorique et des apports espagnols conséquents.

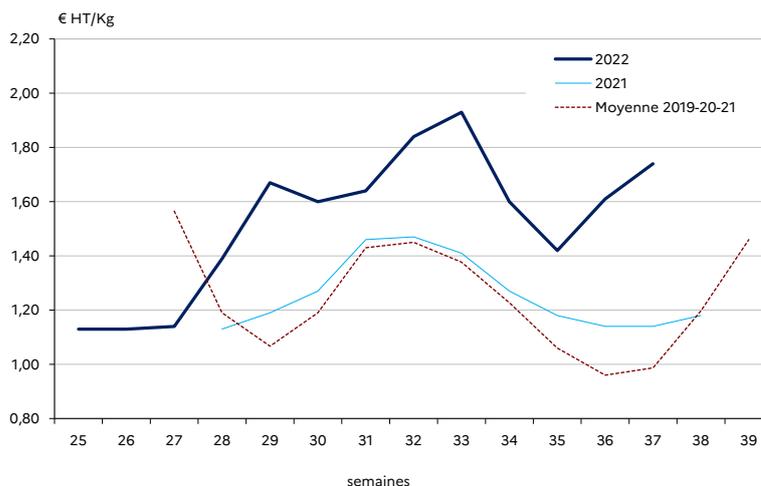
Les prix sont bas et le produit est porté en crise par le RNM. Le bassin du Sud-Ouest subit donc un contexte national très défavorable.

Début juillet, l'offre du Sud-Est diminue et malgré la montée en puissance des bassins Sud-Ouest et Centre-Ouest, l'offre nationale se réduit et le marché se rééquilibre. Le commerce s'améliore jusqu'au 14 juillet avec une demande dynamisée par le temps ensoleillé et les mises en avant du produit par les distributeurs. Le produit sort de crise le 13 juillet. Fin juillet-début août, les ventes faiblissent.

Les rechargements sont moindres après le week-end de chassé-croisé. Puis, la météorologie caniculaire stimule la demande. En parallèle, les apports en stations en recul fluidifient les transactions. Le week-end prolongé du 15 août active les ventes.

### Graphique 7

Melon charentais jaune Sud-Ouest (cat I - 800-950 g - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

Après le 15 août, le retour d'un temps maussade pénalise la consommation. Les ventes ainsi ralentissent au fil des jours et des réajustements de prix s'observent.

Fin août, les récoltes diminuent, permettant au marché de retrouver un équilibre. Les prix se stabilisent et sont plus fermes.

Début septembre, sans pression de l'offre nationale, le marché s'équilibre et permet une bonne fermeté des cours.

Les volumes récoltés déclinent progressivement. Les arrêts en stations d'expéditions vont s'échelonner jusqu'à fin septembre pour les plus tardifs.

La campagne 2022 a été marquée par la sécheresse et des températures élevées, favorables à un melon

qualitatif, aromatique et sucré. Le manque d'eau a pu légèrement impacter les rendements. En région Poitou-Charentes, la production progresse de plus de 25 % (sachant que 2021 était particulièrement faible) et de plus 18 % pour le Sud-Ouest.

## Tomate

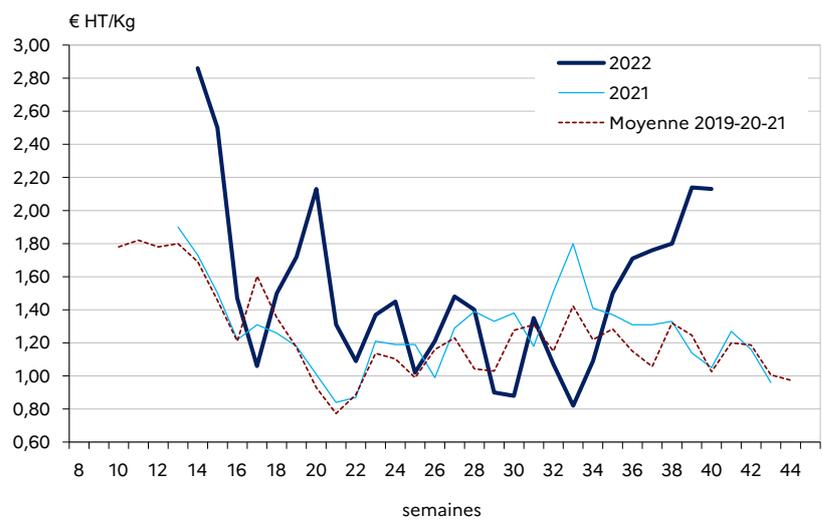
Les surfaces de tomates pour le marché du frais sont stables en 2022. Les fortes températures estivales ont engendré une production par à-coups avec des rendements en très léger fléchissement (-0,3 %) par rapport à la campagne précédente.

Pour 2022, la production de tomates affiche un léger recul du même ordre de grandeur.

Le début de l'année 2022 se caractérise par une demande timide des ménages avec des achats de tomates pour la consommation à domicile en recul (-3 % par rapport à 2021 et -9 % par rapport à la moyenne sur cinq ans). Dans un contexte de flambée des coûts énergétiques, l'entrée en campagne accuse un retard des volumes et une faible concurrence de l'import. En avril, les ventes sont portées par les mises en avant en tomate grappe. En mai, la hausse des températures booste la consommation. L'offre

### Graphique 8

Tomate ronde Sud-Ouest (cat I - cal 67-82 - colis 6 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

peine à suivre. À l'approche de l'été, le commerce fluctue au gré de l'offre et de la demande, sous l'influence du climat. Début août, la situation est difficile, la tomate est portée en crise conjoncturelle durant 8 jours pour les gros fruits et 22 jours en petits fruits.

En septembre, le marché est hétérogène selon les segmentations et les volumes disponibles. Les petits fruits restent à la peine, avec des écoulements insuffisants et une concurrence de l'import substantielle.

## Carotte

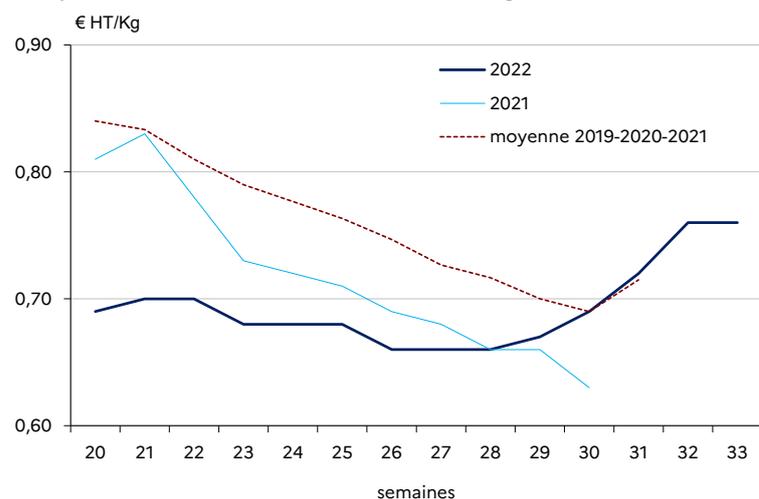
Après une campagne 2021 difficile où l'offre excédentaire a engorgé le marché et fait chuter les cours, des réajustements des surfaces mises en culture sont réalisés dans l'objectif de retrouver un marché mieux équilibré. Ainsi, les surfaces sont stables en primeur alors que leur recul est notable en carotte de saison et marqué en carotte biologique.

### Un marché export étroit en carotte primeur

La carotte résiste aux assauts répétés d'une météorologie très perturbée (gel, vents de sable, sécheresse, incendies...). Côté commerce, contrairement à l'année passée, l'export manque d'attractivité avec une offre européenne bien présente limitant les opportunités commerciales.

### Graphique 9

Carotte primeur Sud-Ouest (cat I colis 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

## Carotte primeur biologique

Un marché déséquilibré, handicapé par une consommation en baisse et une offre en progression.

## Le potentiel de la carotte de saison impactée par la sécheresse

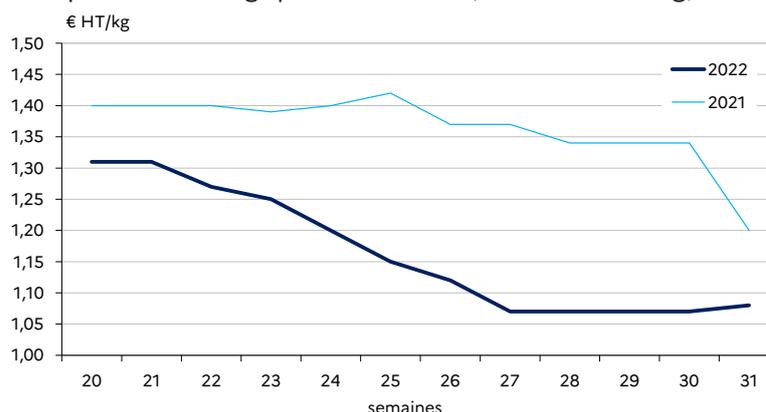
La campagne carotte de saison s'installe suite à un été particulièrement chaud et sec. Avec 2,3 °C au-dessus des normales (sur la période 1991-2020), l'été 2022 est le second plus chaud en France métropolitaine depuis 1900. Cette météorologie exceptionnelle impacte les semis comme le potentiel de production de carottes. Le développement végétatif est contrarié entraînant des rendements moyens et une hausse des écarts de tri. Les petits calibres dominent.

Ce temps sec a contrarié l'action des herbicides, aussi, en septembre, l'enherbement freine la prise de calibre, pourtant favorisée par un automne doux. La part importante de petits calibres génère des écarts de tri et limite les rendements. Cette tendance perdure en octobre avec des rendements toujours en retrait. Il faut attendre la mi-novembre pour voir le retour de certains lots avec des grammages plus forts, des rendements à la hausse et des écarts de tri en recul. Par ailleurs, le marché montre peu d'allant avec des ventes faibles.

Fin novembre, le retour du froid déclenche les premières mises en conservation et le démarrage des semis de la carotte primeur. Début décembre, le volume des transactions augmente, tous circuits de distribution confondus. Puis, suite au retour de températures douces et à la fermeture des collectivités pendant la période des fêtes, la demande fléchit. Mais les ventes restent convenables et conformes à cette période de l'année. Côté prix, quelques velléités de hausse s'observent.

## Graphique 10

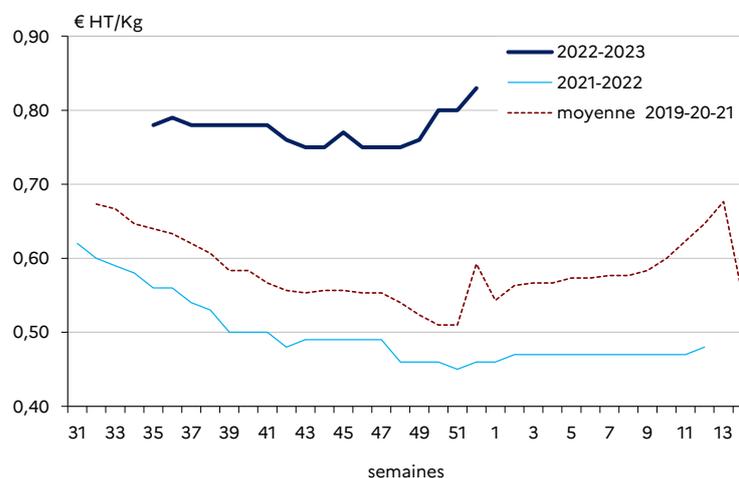
Carotte primeur biologique Sud-Ouest (caisse bois 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

## Graphique 11

Carotte de conservation Sud-Ouest (cat I - plt 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

## Asperge

### Une campagne difficile pour les professionnels de la filière

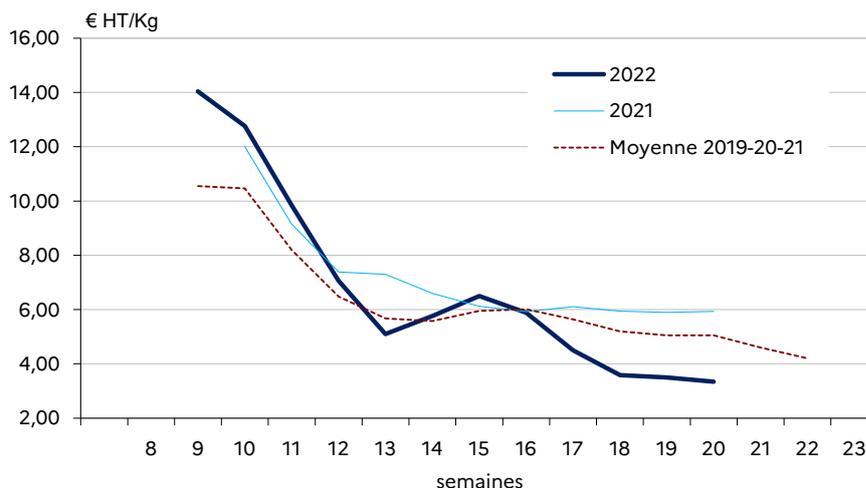
La campagne dans le Sud-Ouest débute la première semaine de mars, avec un mois d'avance sur les autres bassins de production. Les fortes variations climatiques engendrent un décalage constant entre l'offre et la demande. Les nuits gélives et la tempête Diego, impactent le marché de la semaine pascale, avec peu de marchandise et des cours élevés.

Les températures très estivales du mois de mai accroissent les volumes produits et les stocks augmentent considérablement. Les consommateurs se tournent vers les fruits d'été déjà présents sur le marché et le commerce est atone. Le 20 mai, face à une demande inexistante et des stocks qui peinent à se résorber, les producteurs décident de cesser précocement la saison.

Un début de saison difficile pour l'asperge en agriculture biologique avec des prix équivalents à ceux pratiqués en conventionnel. Leurs cours restent quasiment toute la campagne en dessous de la moyenne quinquennale.

### Graphique 12

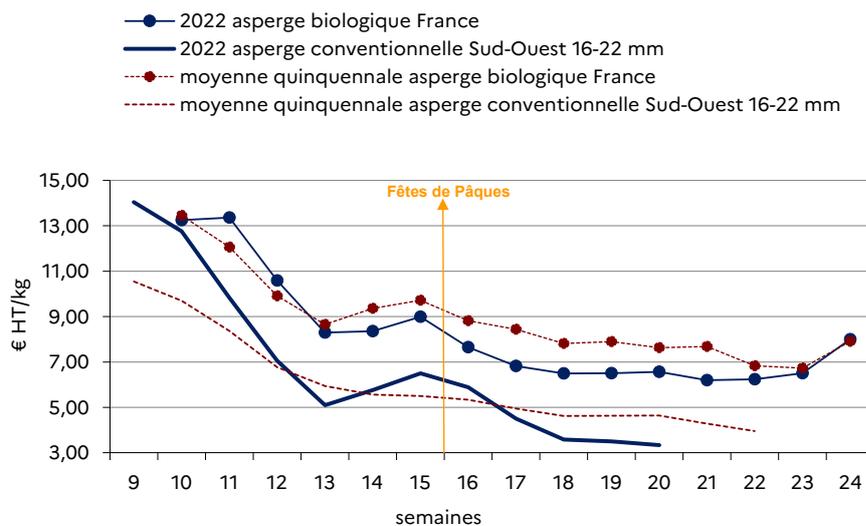
Asperge violette Sud-Ouest (cat I - cal 16-22 mm - plt 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

### Graphique 13

Comparaison des cours bio et conventionnel au stade expédition asperges blanches ou violettes



Source : FranceAgriMer - RNM

## Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2022 au 1<sup>er</sup> février 2023

# Viticulture

Sur la campagne 2021-2022, les expéditions de Cognac marquent le pas après le fort rebond observé l'année précédente. Dans un contexte de repli de la consommation sur le marché intérieur et sur les grands pays importateurs, les vins à appellation souffrent de difficultés commerciales liées à des volumes de vente et des prix trop faibles.

La récolte 2022 est une nouvelle fois marquée par une succession d'aléas climatiques. Avec près de 15,8 millions d'hectolitres, la production viticole régionale est en progression par rapport à la petite récolte précédente, mais avec de fortes disparités départementales.

### Campagne de commercialisation 2021-2022 : des évolutions contrastées

#### Cognac : les expéditions marquent le pas après le fort rebond de l'année précédente

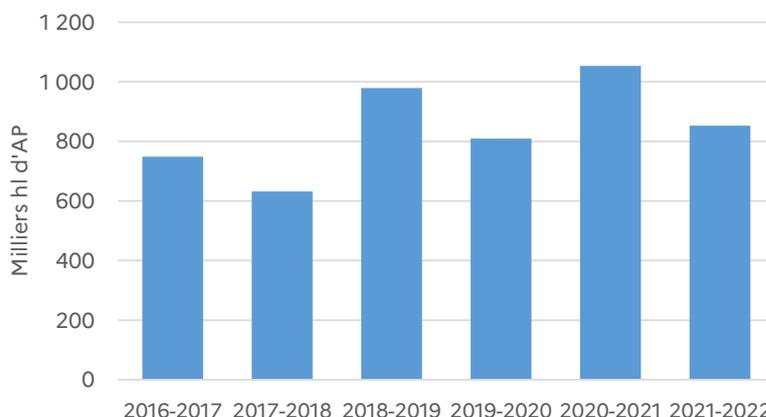
En 2021, sur le bassin Charentes-Cognac, avec plus de 80 000 hectares de vigne en production, les volumes de vins et moûts aptes à la production de Cognac, vinifiés par les 4 300 déclarants de récolte, se sont élevés à 9,4 millions d'hectolitres (selon les Douanes). La production est en retrait de 11 % par rapport à la très belle récolte 2020.

Avec 853 000 hectolitres d'alcool pur distillé (-19 % sur un an), le niveau de distillation est un peu inférieur à la moyenne quinquennale.

Sur la campagne de commercialisation (d'août 2021 à fin juillet 2022), les expéditions de Cognac diminuent en volume mais progressent toujours en valeur. Avec 221,2 millions de bouteilles expédiées contre 229,4 millions de bouteilles sur la campagne précédente, les volumes écoulés reculent de 3,1 %

#### Graphique 1

Production de Cognac par campagne de 2017 à 2022 en milliers d'hectolitres d'alcool pur



Source : BNIC

après le très fort rebond qui avait suivi la crise sanitaire de la Covid (+22,2 % en 2020-2021). Parallèlement, le chiffre d'affaires, 3,85 milliards d'euros, est en progression de 17,7 %, en lien avec une montée en gamme des exportations et un effet de change euro-dollar favorable.

Par grandes destinations, les volumes exportés vers les pays de la zone de

libre-échange nord-américaine Alena (États-Unis, Canada et Mexique) qui totalisent plus de la moitié des volumes écoulés, baissent de 2,7 %. Ceux à destination de l'Extrême-Orient (second marché avec près du quart des volumes) reculent de 7,6 %. Les expéditions en Europe sont relativement stables (+1,1 % en volume). Le marché français progresse de 18 %.

La baisse des volumes affecte toutes les catégories. Pesant pour plus de la moitié des volumes, les qualités VS (1), l'entrée de gamme, reculent de 3,4 %, les qualités VSOP (2), (38 % des expéditions) baissent de 3,2 %. Les qualités vieilles (9 % des expéditions) reculent de 1,1 %.

Les expéditions des autres utilisations du Cognac, (Cognac intégré notamment dans l'élaboration du Pineau des Charentes, des liqueurs et autres boissons), progressent de 12,7 % sur un an (13,5 millions de bouteilles).

(1) Very Special

(2) Very Superior Old Pale

### Pineau : une production en recul mais des expéditions stables

La production de Pineau des Charentes de la campagne 2021-2022 s'élève à 57 118 hectolitres. Elle recule de 7,2 % sur un an.

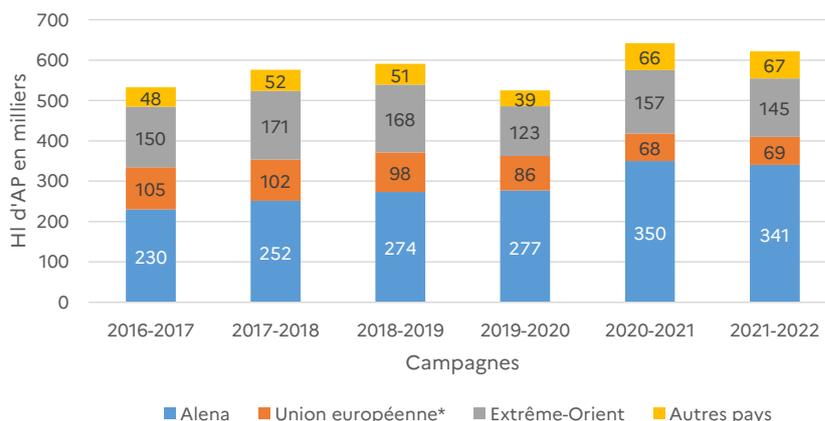
Les expéditions de Pineau restent stables avec 72 300 hectolitres. Le marché français (80 % des sorties de Pineau) recule de 2,5 % sur un an. À l'inverse, les exportations progressent (+5,9 % sur un an). Les volumes à destination de la Belgique, premier marché à l'export (80 % des volumes exportés), progressent de 6,2 % quand ceux à destination du Canada (second marché avec 9 % des volumes exportés) reculent de 10 %.

### Les vins d'appellation : une campagne de commercialisation difficile

En 2021, avec plus de 145 000 hectares de vigne en production en Nouvelle-Aquitaine, les volumes de vins récoltés (hors destination eaux-de-vie) se sont élevés à 5,3 millions d'hectolitres (selon les Douanes). Près de 90 % sont des vins d'appellation. La récolte 2021, marquée par le gel, est une des plus faibles de ces quinze dernières années. La production des vins AOP (appellation d'origine protégée) est en retrait de près de 15 % sur un an. Les volumes des vins à indication géographique et des vins sans indication géographique

## Graphique 2

Exportations de Cognac par grandes destinations en milliers d'hectolitres d'alcool pur par campagne

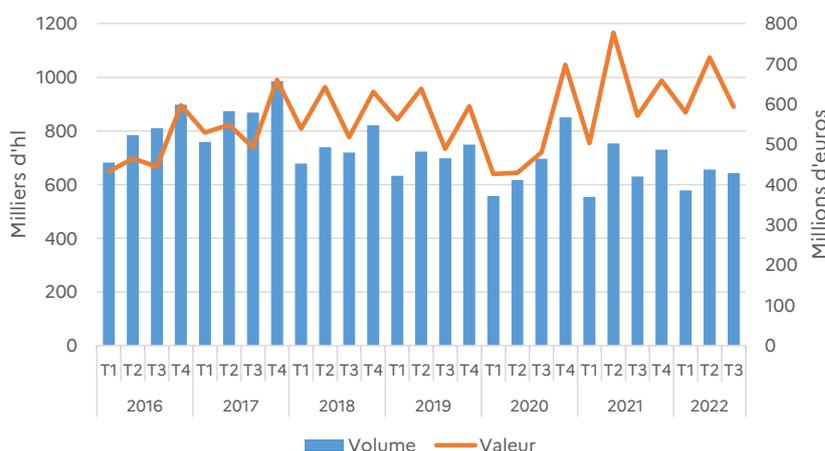


\* UE à 28 jusqu'en 2020 et 27 au-delà

Source : BNIC

## Graphique 3

Les exportations de vins au départ de Nouvelle-Aquitaine par trimestre



Source : Douanes

reculent dans des proportions plus importantes encore (-23,5 % pour les IGP et -31 % pour les VSIG).

Côté commercialisation, entre crise conjoncturelle (baisse du pouvoir d'achat des ménages, marché chinois en baisse, guerre en Ukraine...) et un décrochage structurel en lien avec la déconsommation accentuée des vins rouges, les sorties de la propriété sont de nouveau en baisse. En fin de campagne, elles s'établissent à près de quatre millions d'hectolitres pour les vins de Bordeaux (-4,8 % sur un an) et 400 000 hectolitres pour les vins de Bergerac (-7,8 % sur un an).

Les stocks de vins déclarés par les viticulteurs de Nouvelle-Aquitaine, à l'expiration de la campagne 2021-2022, s'établissent à 9,7 millions d'hectolitres (-4 % sur un an).

Les viticulteurs surproduisent face à une demande qui baisse. Pour les vins de Bordeaux, les transactions commerciales des vins en vrac se font à des niveaux de prix inférieurs à ceux pratiqués avant la crise de la Covid. Ils ne sont plus rémunérateurs. Confrontée à une crise sévère, la filière vin bordelaise sollicite un plan d'arrachage.

**Tableau 1**

Stocks de vins à la production à l'expiration de la campagne (31 juillet)

volumes des stocks de vins déclarés par les viticulteurs au siège de l'exploitation, en milliers d'hectolitres

	Campagne 2019-2020			Campagne 2020-2021			Campagne 2021-2022		
	AOP	IGP	VSIG	AOP	IGP	VSIG	AOP	IGP	VSIG
Charente	66,7	17,6	6,1	59,9	21,3	5,7	53,5	17,8	3,9
Charente-Maritime	183,1	32,9	11,5	168,1	30,4	13,4	161,0	29,0	13,7
Corrèze	1,1	2,4	0,1	1,6	2,6	0,2	1,4	2,2	0,2
Dordogne	438,3	16,5	14,9	424,6	20,4	14,4	397,5	17,7	13,9
Gironde	8 616,5	40,7	95,8	8 651,5	60,9	137,2	8 313,7	51,0	107,4
Landes	21,8	16,0	0,7	22,2	13,2	0,5	15,5	11,9	0,4
Lot-et-Garonne	243,8	22,0	16,8	260,5	25,4	14,3	260,5	21,5	10,9
Pyrénées-Atlantiques	189,6	2,9	3,8	185,8	0,6	3,4	187,7	3,7	2,8
Deux-Sèvres	6,6	0,8	1,1	7,3	1,0	1,4	5,0	0,6	1,3
Vienne	5,3	2,0	2,7	5,6	2,1	3,0	5,8	1,6	2,2
Haute-Vienne	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
<b>Nouvelle-Aquitaine</b>	<b>9 772,7</b>	<b>153,7</b>	<b>153,4</b>	<b>9 786,9</b>	<b>177,9</b>	<b>193,5</b>	<b>9 401,7</b>	<b>156,9</b>	<b>156,9</b>

AOP : Appellation d'origine protégée / IGP : Indication géographique protégée / VSIG : Vins sans indication géographique

Source : DGDDI

### Les exportations des vins de Bordeaux reculent

Selon les Douanes, avec 1,78 million d'hectolitres et 2,28 milliards d'euros sur la campagne viticole 2021-2022, les exportations de vins de Bordeaux reculent en volume de 6 % sur un an mais progressent en valeur de 1,4 %.

Les volumes se replient de 23 % vers la Chine, première destination pour les vins de Bordeaux (15,6 % des volumes exportés). Les États-Unis, deuxième destination à l'export (13,1% des volumes) restent relativement stables. Vers la zone européenne, les trois principaux marchés enregistrent des

évolutions à la baisse : -2,3 % sur la Belgique, -10,8 % sur le Royaume-Uni et -1,6 % sur l'Allemagne.

En valeur, les exportations sur douze mois fléchissent faiblement à destination des pays tiers (-1 %) et progressent vers l'Europe (+11,6 %).

### Marché intérieur en retrait

Le marché français est le premier marché pour les vins de Bordeaux (54 % des volumes commercialisés). La grande distribution, y compris les enseignes de « discount », assure plus de la moitié des ventes de Bordeaux sur le marché intérieur.

Sur la campagne 2020-2021, les ventes de vins tranquilles en grande distribution française hors Enseignes De Marque Propre (EDMP) ont reculé en volume de 6 % sur un an. La baisse est légèrement plus marquée pour les vins de bordeaux qui reculent de 8 %, soit un peu plus que l'ensemble des AOP viticoles françaises (-6 %).

### Le millésime 2022 : une petite récolte et un début de campagne contrastée

#### Une récolte marquée par les aléas climatiques

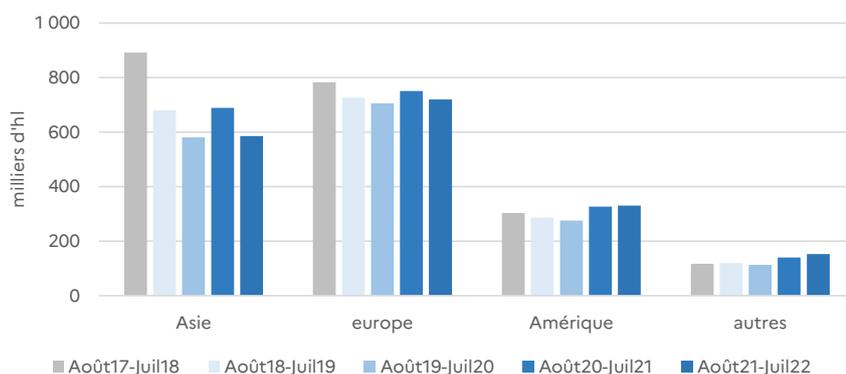
Le gel début avril, la grêle en juin puis la canicule et la sécheresse en juillet et août auront marqué le millésime 2022.

L'orage du 20 juin accompagné de grêlons énormes a frappé avec une rare intensité la Gironde et le vignoble charentais. Localement, les dégâts sont très importants et les pertes s'ajoutent à celles déjà occasionnées par le gel du printemps. En juillet et août, la canicule et la sécheresse qui a perduré jusqu'en septembre ont réduit la récolte des vins d'appellation.

En 2022, les surfaces viticoles progressent en Nouvelle-aquitaine de 0,3 % (+745 ha). L'extension du

### Graphique 4

Exportations de vins de Bordeaux par grandes destinations en milliers d'hectolitres par campagne



Source : Douanes

vignoble des vins aptes à la distillation de Cognac (+2 580 ha sur un an) est supérieure à la baisse des surfaces du vignoble des autres départements.

Sur un an, la production régionale de vins (près de 15,8 millions d'hectolitres) progresse de 6,8 % mais avec de fortes disparités départementales. Dans les Charentes, la vigne a plutôt bien résisté à la sécheresse. Avec 10,4 millions d'hectolitres, la récolte viticole charentaise progresse de 8 % sur un an, elle est supérieure à la moyenne quinquennale.

Les vins d'appellation ont davantage souffert de l'été caniculaire : la production viticole est en retrait dans la plupart des départements. En Gironde, avec 4,4 millions d'hectolitres, la vendange 2022, bien que supérieure de 7,6 % à la très petite récolte 2021, est en recul par rapport à la moyenne quinquennale (-6 %).

### Un début de campagne morose

Démarrée le 1<sup>er</sup> août, la nouvelle campagne de commercialisation débute dans un contexte incertain. Les volumes échangés sont globalement en baisse pour tous les segments.

Les volumes de Cognac commercialisés entre août et novembre 2022, comparés à ceux échangés sur les quatre premiers mois de la précédente campagne reculent de 4,7 %. Sur l'année glissante s'achevant au 30 novembre 2022, avec 217,3 millions de bouteilles commercialisées, les expéditions de Cognac fléchissent de 2,1 % par rapport à la période 1<sup>er</sup> décembre 2020 - 30 novembre 2021.

Pour les vins d'appellation, sur les quatre premiers mois de la nouvelle campagne, les volumes sous contrat affichent un net repli pour les vins de Bordeaux (-26 % sur un an) comme pour

ceux de Bergerac (-27,8 %).

Les cours du vrac s'écroulent depuis plusieurs mois. La publication des cotations par le Conseil Interprofessionnel des Vins de Bordeaux a été suspendue.

À l'inverse, les grands crus (près de 10 % des surfaces, 20 % du chiffre d'affaires de la filière) se maintiennent, tirés notamment par les exportations.

Comparativement aux quatre premiers mois de la campagne précédente, les volumes de vins de Bordeaux exportés d'août à novembre sont en repli de 4,7 %. À l'exception des États-Unis, stables, le recul affecte l'ensemble des principaux pays clients : -21 % sur la Chine, -3,8 % sur le Japon, -4,9 % sur les pays de l'Union européenne. En valeur, les exportations sur ces quatre premiers mois de campagne affichent une progression de 7,8 %.

**Tableau 2**

Surfaces et production de vins par département en 2022, en Nouvelle-Aquitaine (données provisoires)

	Surfaces		Production en milliers d'hl										
	Hectares	Évol. 22/21 (%)	AOP*		IGP		VSIG		Vins à eaux de vie		Autres**	TOTAL	
			Volumes	Évol. 22/21 (%)	Volumes	Évol. 22/21 (%)	Volumes	Évol. 22/21 (%)	Volumes	Évol. 22/21 (%)		Volumes	Volumes
Charente	45 426	2,5	4 364	6,8	13 675	-1,3	29 692	69,6	5 208 563	13,5	3 476	5 259 771	13,6
Charente-Maritime	46 118	3,3	38 082	-1,0	58 467	-10,2	89 463	37,6	4 950 218	2,5	6 127	5 142 357	2,8
Corrèze	82	-3,7	802	104,0	1 540	31,6	129	177,0	-	-	0	2 471	53,5
Dordogne	11 064	-0,8	360 632	-0,6	24 392	0,0	17 535	-32,2	1 712	-31,6	9 140	413 410	-2,9
Gironde	111 856	-1,5	4 135 043	7,6	47 402	110,8	170 147	-2,7	1 683	-10,9	86 319	4 440 594	7,6
Landes	1 559	-2,7	9 871	97,1	31 638	-37,0	6 567	-50,0	20 219	10,4	14 461	82 754	-6,7
Lot-et-Garonne	6 109	-1,0	154 866	-22,5	88 052	13,0	26 845	-22,6	1 175	53,4	4 575	275 513	-13,0
Pyrénées-Atlantiques	2 627	1,9	81 074	-12,0	3 273	-56,2	2 702	8,9	-	-	872	87 921	-15,0
Deux-Sèvres	793	1,4	37 432	9,6	2 548	23,0	2 079	11,6	315	-	603	42 976	11,3
Vienne	1 162	-1,2	26 008	-22,2	21 173	-12,6	2 692	4,9	-	-	481	50 353	-17,4
<b>Nouvelle-Aquitaine</b>	<b>226 804</b>	<b>0,3</b>	<b>4 848 173</b>	<b>5,1</b>	<b>292 314</b>	<b>1,15</b>	<b>347 959</b>	<b>2,9</b>	<b>10 183 883</b>	<b>7,8</b>	<b>126 065</b>	<b>15 798 395</b>	<b>6,8</b>

\*AOP : y compris VCI (volumes complémentaires individuels)

\*\* Autres : lies et/ou vins en dépassement de rendement

Source : Douanes



<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>  
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
 Tel : 05 56 00 42 00  
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
 Directeur de publication : Pierre ETCHESSAHAR  
 Rédacteur en chef : Boris SIMON  
 Composition : Sriset  
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2023

# CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

FÉVRIER 2023 N°37

## Bilan annuel 2022 pour la Nouvelle-Aquitaine au 1<sup>er</sup> février 2023

### Granivores

Les abattages régionaux de porcs charcutiers sont en légère baisse de 2 % en 2022 par rapport à l'année précédente, mais résistent malgré une année difficile. Le cours du porc charcutier a évolué à la hausse. La situation reste fragile au vu de l'augmentation du coût des aliments et de l'énergie.

Les épidémies de grippe aviaire et les mesures sanitaires qui en découlent ont fortement impacté la production de volailles.

Les abattages régionaux de poulets et coquelets sont en repli sur l'ensemble de l'année. La baisse est encore plus marquée pour les canards et les oies, pour lesquels la production peine à repartir.

Les cours du foie gras s'envolent, conséquence des faibles volumes de production et du contexte économique global.

#### Porcins

**Les abattages de porcs charcutiers sont en léger recul en 2022. Le poids moyen annuel reste stable, mais les cours sont bien au-dessus des années précédentes.**

En cumul sur l'année, près de 2,2 millions de têtes ont été abattues dans la région pour 205 000 tonnes. La baisse est de 1,4 % en nombre d'animaux et de 2,2 % en tonnage par rapport à 2021.

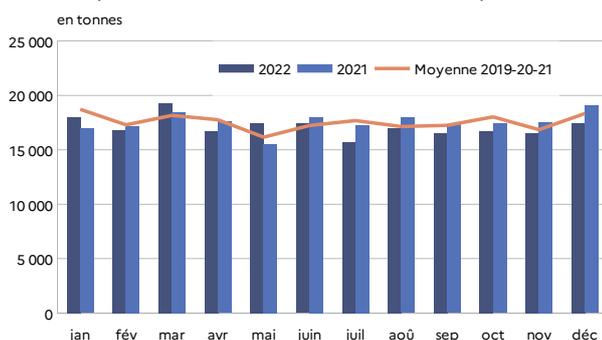
Le poids moyen des animaux abattus dépasse 96 kg/tête en février pour diminuer en dessous de 94 kg/tête sur la période estivale. Il remonte ensuite au-dessus de 95 kg/tête sur la fin de l'année. La moyenne 2022 est quasi identique à celle de 2021 et s'établit à 94,91 kg/tête.

En lien avec les actualités économiques de l'année, les cours du porc ont subi d'importantes fluctuations tout au long de 2022.

Les cours ont débuté l'année légèrement en dessous de la moyenne triennale. Les mois de mars, juillet et août ont été marqués par une forte augmentation. Le prix a dépassé le seuil symbolique de 2 €/kg de carcasse en août et septembre avant de se stabiliser en fin d'année autour de 1,88 €/kg de carcasse. Le prix moyen sur l'année 2022 s'établit à 1,80 €/kg de carcasse, 28 % supérieur à 2021.

#### Graphique 1

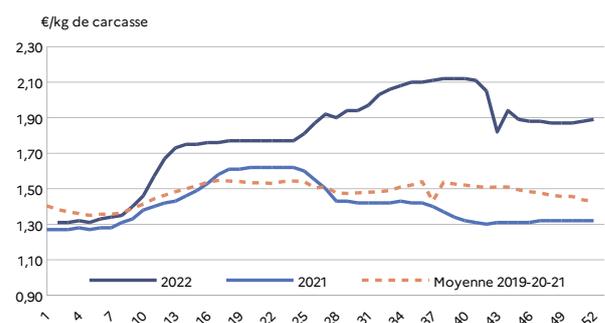
Volume de porcs charcutiers abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : Diffaga

#### Graphique 2

Cotation régionale porc charcutier sud-ouest classe E



Source : FranceAgrimer - commission de cotation de Toulouse

## Volailles

**La production annuelle est en repli pour toutes les volailles, notamment pour les canards et les oies.**

**Le cours du foie gras atteint des valeurs record en fin d'année.**

L'année 2022 a été perturbée pour la production de volailles en Nouvelle-Aquitaine.

Sur l'ensemble de l'année, plus de 58 millions de têtes de poulets et coquelets ont été abattus, pour un volume de 85 400 tonnes. Le recul de la production atteint 18 % en volume et 17 % en tonnage.

Ce repli s'est surtout observé sur les mois d'avril à juillet, au plus fort des mesures sanitaires qui imposaient un confinement strict des volailles. La production a pu repartir en fin d'année.

Le repli de production s'observe par rapport à la moyenne triennale : -20,2 % en tonnage sur toute l'année. Il était de 48 % au plus fort de la crise en juin.

Si la baisse est notable pour les poulets et coquelets, elle est encore plus importante pour les canards et les oies.

Sur toute l'année, plus de 7,8 millions de canards ont été abattus pour 28 200 tonnes en Nouvelle-Aquitaine, soit 35 % de moins que l'année précédente en tonnage, et 37,6 % en volume.

Les mesures de confinement sont partiellement levées. Un plan Adour a été décidé sur la zone de production dense. Il laisse en vide sanitaire les élevages du 15 décembre 2022 au 15 janvier 2023.

Les mesures ont également touchées la zone de production de poussins (Vendée et Loire-Atlantique), qui rend difficile la reprise de la production.

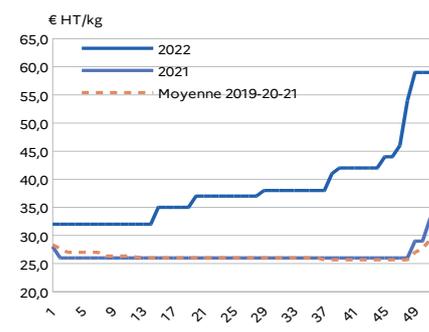
La production d'oies est tout autant affectée par les mesures sanitaires.

Près de 62 500 oies ont été abattues en 2022, pour plus de 300 tonnes en région Nouvelle-Aquitaine, soit un recul de 30 % en volume et 33 % en tonnage.

Cette production diminue sur l'ensemble du territoire. La région représente 98 % des volumes d'oies nationaux.

### Graphique 3

Cotation du foie gras France première qualité (MIN Rungis)



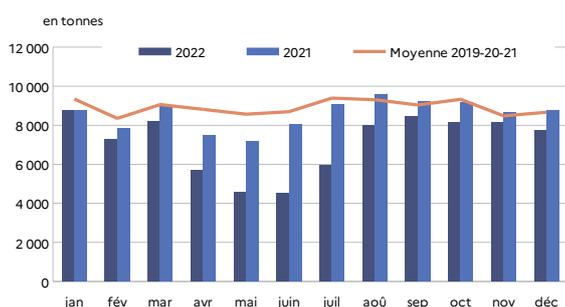
Source : Diffabatvol

Le prix du foie gras augmente de façon fulgurante, en lien avec la raréfaction de l'offre. Une première augmentation a lieu au printemps, puis le prix a constamment augmenté au cours de l'année, contrairement à la hausse habituelle en fin d'année. En 2022, il a culminé en décembre à 59 € HT/kg, 111 % au-dessus de la moyenne triennale.

Le prix moyen sur l'année s'établit à 38 € HT/kg, soit 47 % d'augmentation par rapport au prix moyen de l'année précédente.

### Graphique 4

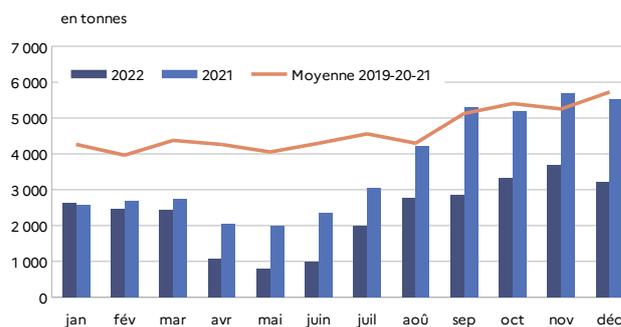
Volume de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : Diffabatvol

### Graphique 5

Volume de canards abattus (en tonnes)



Source : Diffabatvol



<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>  
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
Tel : 05 56 00 42 00  
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR  
Rédacteur en chef : Boris SIMON  
Composition : Sriset  
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2023

# CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

FÉVRIER 2023 N°37

## Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2022 au 1<sup>er</sup> février 2023

### Herbivores

La production de gros bovins de boucherie est en recul sur l'ensemble de l'année 2022 pour les animaux de race lait, mais progresse légèrement pour les animaux de race viande. Le cheptel bovin est globalement en baisse, toutes races confondues.

Le nombre de broutards à l'exportation est également en repli. Le principal débouché italien limite ses entrées.

De même, le cheptel et les abattages d'agneaux diminuent.

Les cours sont exceptionnellement élevés pour l'ensemble des animaux. Les prix des animaux moins bien conformés augmentent plus rapidement que ceux des animaux mieux classés. La « prime à la finition » s'amenuise. Ces valeurs élevées sont à mettre en relation avec la hausse des coûts des intrants et de l'énergie.

#### Gros bovins de boucherie

La diminution du cheptel continue de façon plus importante pour les vaches de races lait que celles de race viande. Les cours sont exceptionnellement élevés, mais la situation reste difficile pour les éleveurs bovins, entre sécheresse et coûts des intrants en augmentation, dans un contexte d'inflation.

Sur l'ensemble de l'année 2022, les réformes de vaches de race viande sont en légère progression de 1,3 % par rapport à 2021. L'année précédente, elles avaient progressé de 0,8 %.

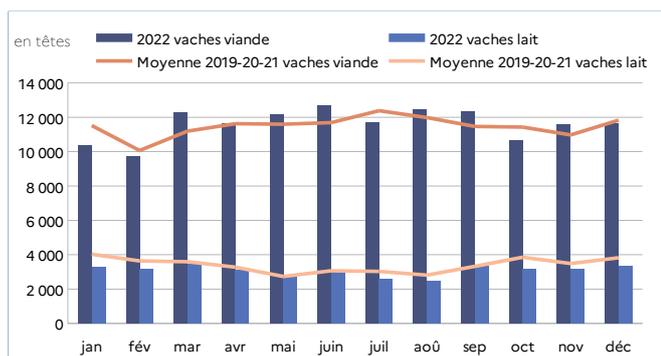
On dénombre 787 000 vaches de race viande dans les exploitations néo-aquitaines au 1<sup>er</sup> décembre 2022. Le cheptel de race viande accélère sa diminution : les effectifs de décembre en 2022 sont inférieurs

de 3,8 % à ceux de 2021. La baisse était de 2,7 % entre décembre 2021 et décembre 2020. En revanche, le nombre de génisses de race viande présentes dans les exploitations se maintient.

La situation est plus marquée du côté des vaches de race lait. Le nombre de réformes en 2022 est inférieur de 5,4 % à l'année précédente et de 9,4 % par rapport à la moyenne triennale.

#### Graphique 1

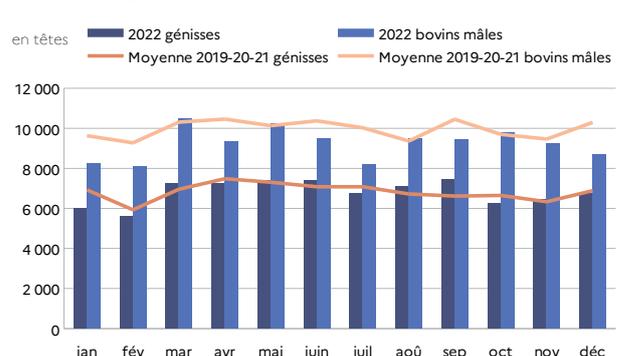
Production de vaches de boucherie, en têtes



Source : BDNI

#### Graphique 2

Production de génisses et de bovins mâles de boucherie, en têtes



Source : BDNI

En dépit de la baisse du nombre de réformes, la réduction du cheptel augmente ainsi que son intensité. Les cheptel de vaches de race lait est inférieur de 8,6 % en décembre 2022 par rapport à 2021. La réduction était de 5,7 % entre les mois de décembre 2021 et décembre 2020. L'effectif de vaches de race lait au 1<sup>er</sup> décembre dans les élevages de Nouvelle-Aquitaine se porte à plus de 136 000 têtes.

Avec plus de 513 000 génisses de race lait au 1<sup>er</sup> décembre 2022, l'évolution est de +0,6 % par rapport

à décembre 2021, contre -0,8 % l'année précédente.

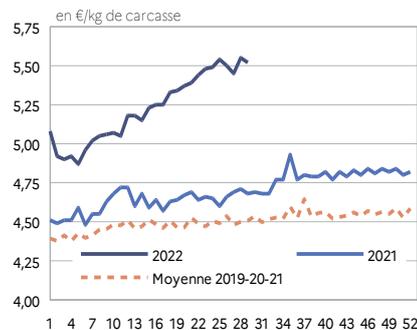
La production régionale de bovins mâles, presque exclusivement de race viande, est aussi en diminution. Plus de 110 000 bovins mâles ont été produits en 2022, soit 5,3 % de moins qu'en 2021.

La fin des mesures de restrictions liées au Covid-19 permet une reprise de la Restauration Hors Domicile, plus consommatrice de viande importée. La diminution des barrières douanières contribue à la

hausse des importations de viande bovine : +22 % en 2022 (sources Douanes). La demande interne pour la viande bovine ne faiblit pas.

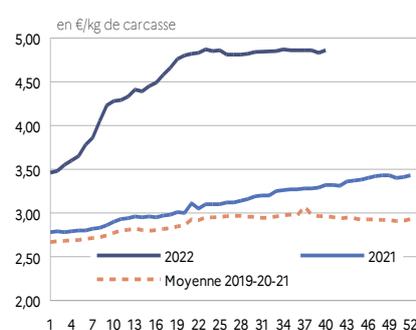
Les cours des bovins ont été particulièrement élevés en 2022. La hausse commencée en 2021 s'est poursuivie pendant la première moitié de l'année. Ces prix élevés doivent cependant être relativisés au vu du contexte d'inflation générale et de hausse du prix des intrants et de l'énergie qui affecte les exploitations.

**Graphique 3**  
Cotation vache limousine U- (<10ans,>350kg)



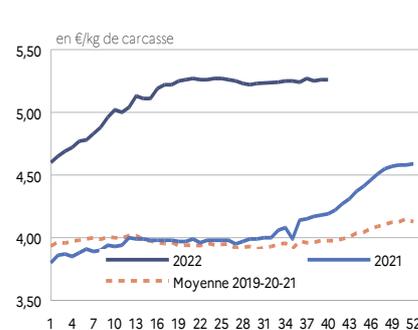
Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

**Graphique 4**  
Cotation vache laitière P=



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

**Graphique 5**  
Cotation jeune bovin mâle U= (type viande>330 kg)



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

## Veaux

**Le cheptel comme la production sont en retrait en 2022 par rapport à 2021. Les cours sont très nettement au-dessus des moyennes des années précédentes.**

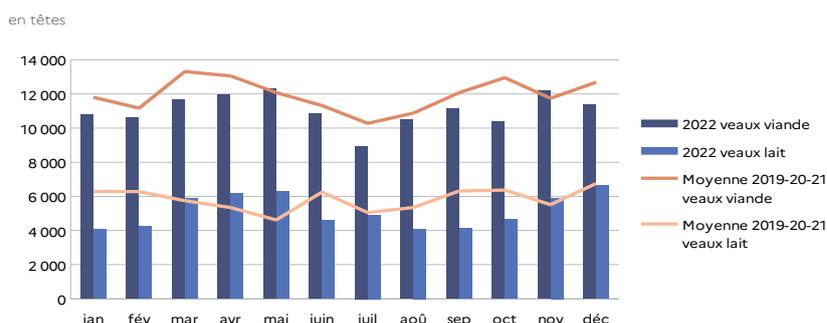
En 2022, près de 133 000 veaux de race viande et plus de 61 000 veaux de race lait sont sortis des élevages de Nouvelle-Aquitaine, soit une baisse respective de -7,3 % et -12,3 % par rapport à 2021. Contrairement aux bovins adultes, la production de veaux avait augmenté entre 2020 et 2021. Les principaux départements producteurs de veaux de Nouvelle-Aquitaine (Dordogne, Pyrénées-Atlantiques et Corrèze) affichent tous une production en net retrait (de -12 % à -7 %).

La baisse de la production va de pair avec la diminution du cheptel. En décembre 2022, le cheptel régional de veaux de race viande s'élève à 428 000 têtes, soit 4,95 % de moins qu'en décembre 2021. Le cheptel de race lait compte quant à lui 57 000

animaux, soit 12 % de moins qu'en décembre 2021.

Les cours des veaux non élevés au pis rosé clair R et O avaient augmenté dès la fin de l'année 2021. Les baisses saisonnières estivales ont été faiblement marquées et

**Graphique 6**  
Production de veaux de boucherie, en têtes (sorties des élevages pour abattage)

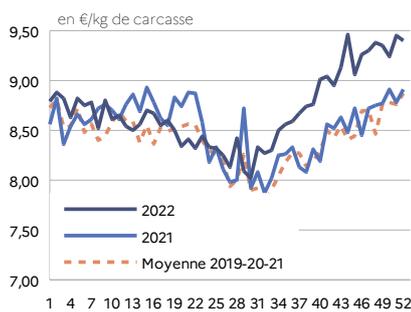


Source : BDNI

les cours restent bien au-dessus de leurs moyennes des années précédentes. Pour les veaux R, le prix moyen annuel s'établit à 7,11 €/kg de carcasse, supérieur de 16,4 % au prix moyen annuel triennal. Le prix moyen du veau O est quant à lui de 6,56 €/kg de carcasse en moyenne sur l'année, soit 19,7 % de plus que la moyenne triennale.

### Graphique 7

Cotation veau élevé au pis rosé clair U



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

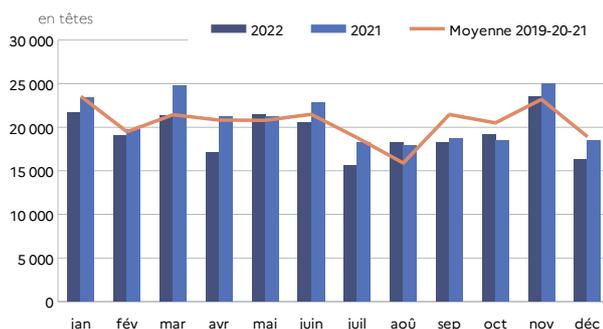
## Broutards

### Les exportations baissent, les cours montent.

L'exportation de broutards est en diminution sur l'année 2022. Au total, 232 200 animaux maigres ont été exportés depuis la Nouvelle-Aquitaine, dont 191 600 broutards légers (de 6 à 12 mois). Le volume total exporté est inférieur de 7,1 % par rapport à 2021, et de 5,7 % par rapport à la moyenne triennale 2019-20-21. Les deux principaux départements exportateurs (la Creuse et la Corrèze) entraînent

### Graphique 10

Exportation de broutards

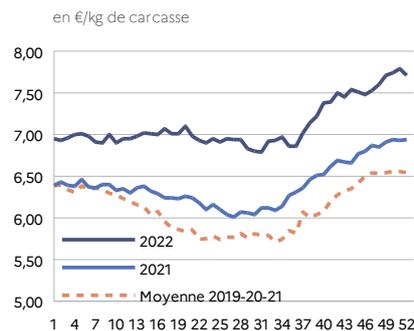


Source : BDNI - données provisoires

Alors qu'elles restaient dans les moyennes habituelles jusqu'en milieu d'année, les cotations du veau sous la mère, élevé au pis U, se sont élevées à partir de la deuxième moitié de l'année. Le prix moyen annuel de 2022 s'élève à 8,70 €/kg de carcasse, et il termine l'année à 9,40 €/kg de carcasse, soit 6 % au-dessus de la moyenne triennale.

### Graphique 8

Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



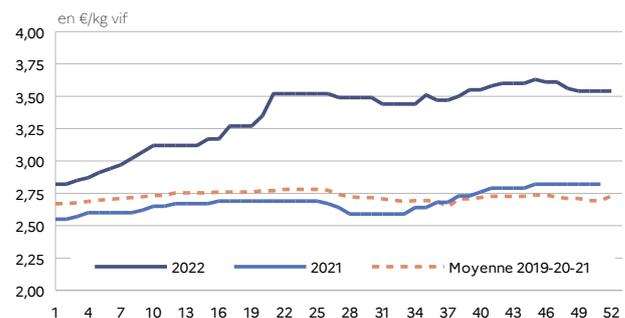
Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

le mouvement avec des exports inférieurs de 7,8 % à ceux de 2021.

L'offre limitée en début d'année a favorisé une hausse des cours de janvier à mai 2022, jusqu'à 3,52 €/kg vif. Les tensions liées aux conditions climatiques ont freiné la demande en milieu d'année, mais la faible disponibilité de l'offre permet le maintien du cours à un niveau élevé. Le prix moyen annuel s'établit à 3,35 €/kg vif pour l'année 2022. Il est supérieur de 23 % au prix moyen annuel triennal.

### Graphique 11

Cotation broutard race Limousine 6-12 mois (300 kg) U

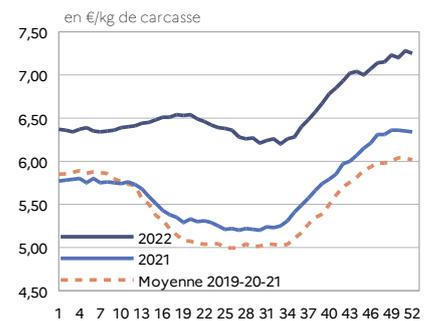


Source : FranceAgrimer Commission de cotation Limoges

Le différentiel de prix entre les différentes qualités de produits (meilleure finition, valorisation des produits sous labels ou en agriculture biologique) s'amenuise, la « prime à la qualité de la finition » décline. L'hypothèse de modification des productions vers des produits finis moins intenses en travail est à envisager.

### Graphique 9

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

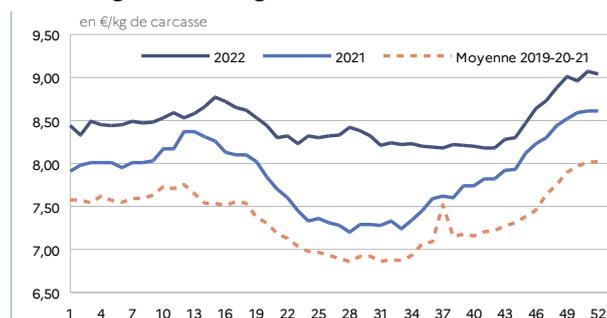
La demande italienne, principal client des broutards français, a faibli cette année. Les envois de broutards vers l'Italie ont baissé de 5 % au niveau national. Ce pays reste toujours, de loin, la principale destination des animaux vifs, pour plus de 80 % du cheptel. Cette année, la demande de l'Algérie est en augmentation de 46 %, avec l'achat de 60 000 animaux français en 2022 (source Douanes).

## Ovins

**Les productions sont en recul sur l'année. Les cours se maintiennent à un niveau très élevé.**

Malgré une belle production au printemps, les abattages d'agneaux et d'ovins sont en repli sur l'ensemble de l'année 2022. Le volume annuel cumulé abattu dans l'année s'élève à 22 000 tonnes. Ce volume est 6,6 % en-deçà du volume annuel de 2021. Les agneaux seuls représentent 70 % du volume total. Ils cumulent 15 300 tonnes en 2022, soit 9,9 % de moins qu'en 2021. Le volume total d'ovins abattus est inférieur de 6,1 % à la moyenne triennale, tandis que le volume d'agneaux est inférieur de 7,5 %.

**Graphique 12**  
Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgrimer Commission de cotation de Poitiers

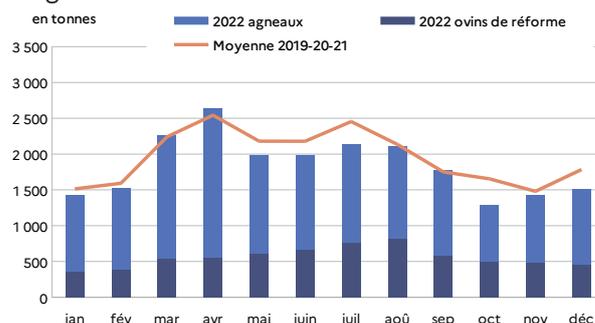
Néanmoins, les volumes d'abattage ne reflètent pas la totalité de la dynamique de l'élevage néo-aquitain, une partie des animaux étant abattus hors région, et inversement.

Les demandes d'aides ovines dans le cadre de la politique agricole commune (PAC) sont en diminution. À l'exception des Pyrénées-Atlantiques (où les élevages ovins sont presque exclusivement laitiers), 2 595 demandes d'aides ovines ont été sollicitées en 2022, soit 3 % de moins qu'en 2021. Le cheptel moyen engagé se compose de plus de 630 000 brebis, soit une moyenne de 243 brebis par exploitation.

L'envolée des cours de l'agneau se poursuit en 2022, la déprise estivale est faible. Les cours dépassent 9 €/kg de carcasse en fin d'année. La moyenne annuelle du cours de l'agneau de 16-19 kg couvert U pour l'année 2022 se porte ainsi à 8,46 €/kg de carcasse, soit 7,9 % de plus que l'année précédente et 14,9 % que la moyenne triennale. Les cours de l'agneau ont fortement progressé depuis 3 ans, il est 23,7 % plus élevé en 2022 qu'il ne l'était en 2019.

Cette envolée des prix ne doit pas faire oublier les difficultés de la filière ovine. L'augmentation des charges et les conditions climatiques entraînent des tensions sur les coûts de production et la récolte des fourrages.

**Graphique 13**  
Abattages ovins



Source : Agreste SSP - Diffaga

### Evolution de la production en Nouvelle-Aquitaine entre 2021 et 2022 (année entière, en têtes)

- réformes de vaches, races viande : +1,3 %
- réformes de vaches, races lait : -5,4 %
- production de bovins mâles de boucherie : -5,3 %
- production de génisses de boucherie : +1,6 %
- production de veaux de boucherie : -8,9 %
- exportations de broutards : -7,1 %
- abattages d'agneaux : -9,5 %



<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>  
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
Tel : 05 56 00 42 00  
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
Directeur de publication : Pierre ETCHESSAHAR  
Rédacteur en chef : Boris SIMON  
Composition : Sriset  
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2023

## Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2022 au 1<sup>er</sup> février 2023

### Lait

En 2022, la collecte régionale de lait de vache poursuit son repli par rapport à 2021, comme dans toute la France. De même, le cheptel laitier diminue de 7 % sur un an. Le prix du lait s'envole, permettant de compenser tout ou partie de la hausse des prix des intrants..

Les livraisons régionales de lait de chèvre augmentent légèrement en 2022 et la fabrication de fromages de chèvre se maintient. Le prix payé aux producteurs est nettement supérieur à celui de 2021 et continue de monter.

Les livraisons régionales de lait de brebis sont inférieures à 2021 et à la moyenne triennale. De même, la production d'Ossau-Iraty est en perte de vitesse en 2022.

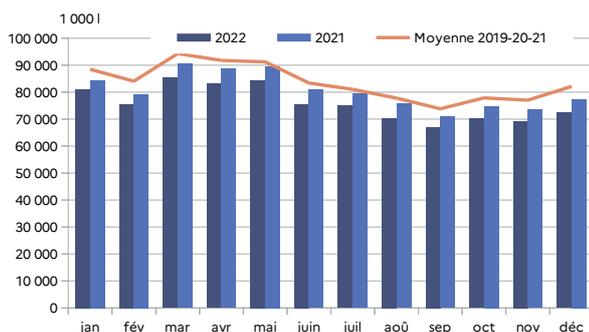
#### Lait de vache

##### Baisse de la collecte, hausse des prix

En 2022, la collecte régionale de lait de vache poursuit son recul. Le cumul de livraisons annuelles est en baisse de 5,8 % en 2022 par rapport à 2021, et inférieure de 9,35 % à la moyenne triennale 2019-20-21. La collecte est impactée par une baisse du cheptel laitier de 7 % en Nouvelle-Aquitaine. Les moindres disponibilités fourragères provoquées par la sécheresse de

##### Graphique 1

Livraisons de lait de vache en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

l'été 2022 peuvent expliquer en partie cette baisse.

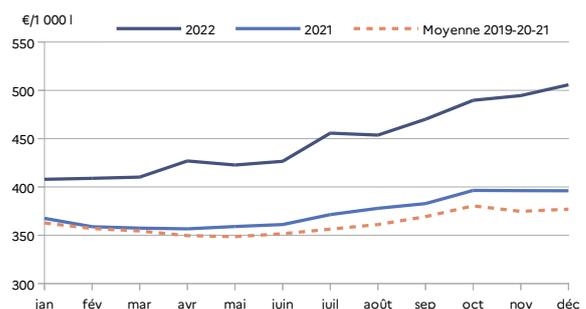
Les éleveurs néo-aquitains ont livré 909 millions de litres de lait en 2022 contre 965 millions en 2021. Cette baisse s'accroît par rapport à celles déjà enregistrées en 2021 et 2020. La dynamique est variable selon les bassins, avec notamment une forte baisse de près de 9 % pour la partie aquitaine, attachée au bassin Sud-Ouest.

Le prix moyen du lait payé au producteur augmente fortement en 2022, jusqu'au record à 506 €/1 000 litres en décembre pour la Nouvelle-Aquitaine. Il dépasse de 28 % celui de décembre 2021. La moyenne de prix sur l'année 2022 est, quant à elle, supérieure de 24 % à la moyenne triennale 2019-20-21.

Le nombre de livreurs est toujours plus faible, à l'instar du niveau national. De 2 043 en décembre 2021, il passe à 1 887 en décembre 2022 en Nouvelle-Aquitaine, soit une baisse de 7,7 %.

##### Graphique 2

Prix mensuel lait de vache



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

## Lait de chèvre

### Hausse de la collecte et envolée du prix

Un peu plus de 223 millions de litres de lait ont été livrés par les éleveurs de Nouvelle-Aquitaine au total sur l'année 2022. La collecte néo-aquitaine augmente de 1,6 % par rapport à 2021, reflétant la hausse de la production nationale.

Le prix du lait de chèvre payé au producteur ne cesse de progresser. En moyenne sur 2022, il est supérieur de 7,3 % à celui de 2021 et affiche un écart de +10,7 % par rapport à la moyenne triennale 2019-20-21.

## Lait de brebis

### Baisse de la collecte et forte chute de la production d'Ossau-Iraty

En 2022, les livraisons régionales de lait de brebis baissent de 3,7 % par rapport à 2021. Elles étaient à la hausse en 2021.

65 millions de litres de lait de brebis ont été livrés en 2022, soit une baisse de 2,5 millions par rapport à 2021. La collecte régionale perd de sa tonicité avec un écart de -3,2 % à la moyenne triennale 2019-20-21. Au printemps 2022, 1 207 éleveurs de la région ont livré leur lait en laiterie, contre 1 255 en 2021, soit près de 4 % de moins.

Le cheptel de brebis est globalement stable dans la région.

Contrairement aux années précédentes, le prix ne fléchit pas sur la fin de l'année. Il culmine à plus de 1 000 €/1 000 litres en décembre 2022, soit 16,9 % de plus que la moyenne triennale de ce mois.

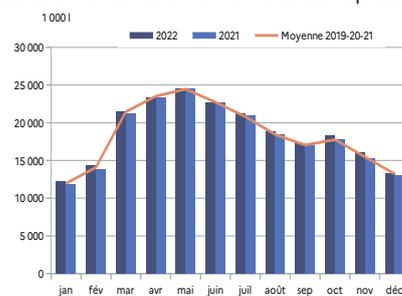
Le nombre de livreurs se maintient. En moyenne mensuelle sur 2021, 865 livreurs étaient recensés en Nouvelle-Aquitaine. Ils sont 857 en 2022.

La fabrication industrielle de fromages de chèvre en décembre 2022 est supérieure de 3 % à celle de décembre 2021. La production cumulée en 2022 est équivalente à 2021, malgré une faible baisse de la fabrication de bûchettes de l'ordre de -1 %.

La production cumulée de fromages de brebis baisse de 5 % et ne peut compter sur l'Ossau-Iraty pour amortir cette chute. En effet, sa production baisse de 12 % en 2022 par rapport à 2021. Il s'agit de la plus forte baisse depuis ces dix dernières années.

### Graphique 3

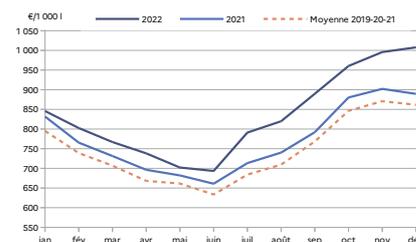
Livraisons de lait de chèvre en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

### Graphique 4

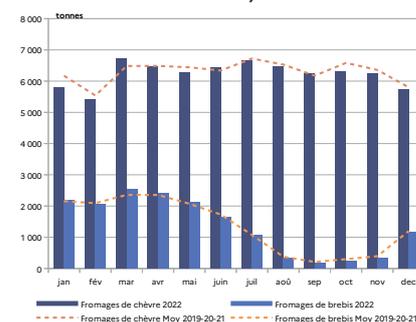
Prix mensuel lait de chèvre



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

### Graphique 5

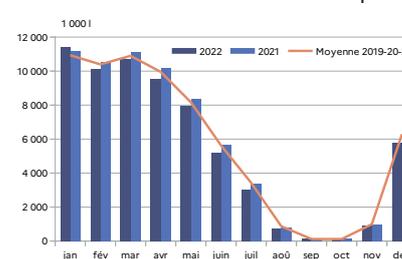
Transformation de fromages de chèvre et brebis dans les établissements de la région (hors transformation à la ferme)



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

### Graphique 6

Livraisons de lait de brebis en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>  
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
Tel : 05 56 00 42 00  
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR  
Rédacteur en chef : Boris SIMON  
Composition : Sriset  
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2023

# CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

FEVRIER 2023 N°37

## Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2022 au 1<sup>er</sup> février 2023

### Prix d'achat des intrants

En Nouvelle-Aquitaine, le prix d'achat des intrants pour l'ensemble des biens et services de consommation courante (mesuré par l'Ipampa) augmente en moyenne de 34,6 % en 2022 par rapport à 2021. Cette hausse touche tous les biens et services, mis à part les semences, plants et produits de protection des cultures qui restent stables toute l'année.

Cette forte augmentation s'explique en grande partie par les conséquences du conflit russo-ukrainien ayant entraîné une hausse des prix des énergies et des réorientations de flux d'échanges mondiaux.

Le prix des engrais et amendements a augmenté de plus de 20 % sur l'année et il est en moyenne supérieur à celui de 2021 de plus de 76 %. Le coût de l'énergie et des lubrifiants a fluctué toute l'année, atteignant des sommets en mars et juin 2022 à 35 % au-dessus de sa valeur de janvier. En moyenne sur 2022, il est supérieur de 40 % à celui de 2021. Le coût des aliments est quant à lui supérieur de 24 % en 2022 par rapport à 2021.

Pour ces trois postes de dépenses, une légère baisse semble s'amorcer sur la fin de l'année.

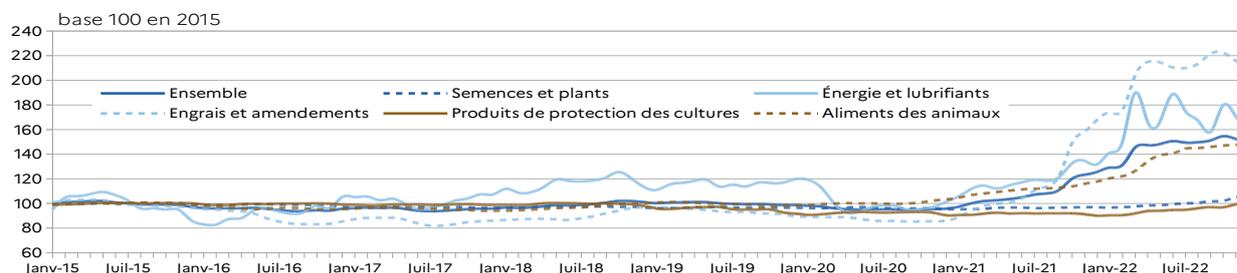
**Tableau 1**

Indice des prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine

Biens et services de consommation courante	Pondérations (%)	décembre 2022	novembre 2022	Évolution sur un mois (%)	décembre 2021	Évolution sur un an (%)	Moyenne sur l'année 2022	Évolution 2021-2022 (%)
<b>Ensemble</b>	<b>100,0%</b>	<b>149,2</b>	<b>152,4</b>	<b>-2,1%</b>	<b>125,7</b>	<b>18,7%</b>	<b>146,5</b>	<b>34,6%</b>
Semences et plants	7,8%	105,7	105,0	0,7%	96,9	9,1%	100,2	4,0%
Énergie et lubrifiants	13,3%	159,6	170,7	-6,5%	131,8	21,1%	167,8	40,4%
Engrais et amendements	22,5%	209,0	215,9	-3,2%	168,0	24,4%	207,1	76,4%
Produits de protection des cultures	13,8%	100,3	99,2	1,1%	90,1	11,3%	95,0	3,7%
Aliments des animaux	14,1%	147,5	147,7	-0,1%	117,8	25,2%	138,4	24,4%
aliments simples	1,1%	156,6	156,8	-0,1%	123,7	26,6%	149,9	26,8%
aliments composés	13,0%	146,8	147,0	-0,1%	117,3	25,1%	137,4	24,2%

**Graphique 1**

Indice des prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine



Source : Ipampa (indice de prix d'achat des moyens de production agricole), Insee et Agreste

<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>  
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>